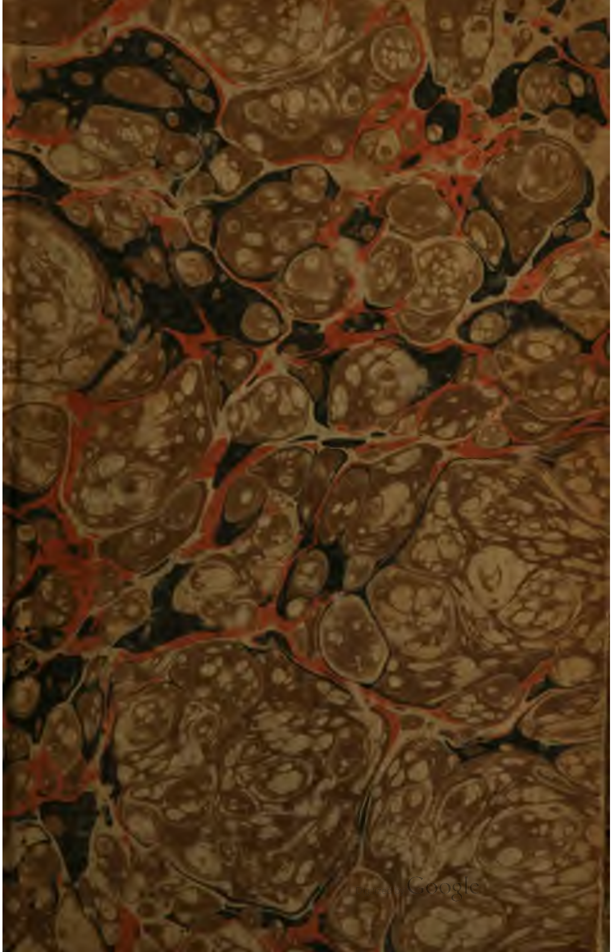



CANTONAL
BIBLIOTHÈQUE
EX
DONO
JEAN
LARGUI
DES BANCI
1876
1961
DE LAUSA

LA VIE

ET

LES OPINIONS

DE

TRISTRAM SHANDY.

TOME II.





J'ai pris pour cela ces deux vieilles bottes fortes qui etoient dans le grenier.

LA VIE

ET

LES OPINIONS

DE

TRISTRAM SHANDY;

Traduites de l'Anglois de STERN,

Par M. FRÉNAIS.

TOME SECOND.

A LONDRES.

M. DCC. LXXXIV.

LA VIE

ET

LES OPINIONS

DE

TRISTRAM SHANDY.

CHAPITRE PREMIER.

Combien de choses à développer.

L'ACCIDENT du docteur étoit arrivé si près de la maison, qu'Obadiah ne jugea pas à propos d'aider le docteur Slop à remonter sur son petit bidet. Il le conduisit, tel qu'il étoit, à la salle où mon père, en ce moment, faisoit sa dissertation à mon oncle Tobie, sur la nature des femmes. -- Sans fouet, sans s'être essuyé, et tout couvert de boue, le docteur Slop, comme le fantôme d'Hamelet, restoit à la porte de la salle, immobile, et sans ouvrir la bouche. -- Il y fut plus d'une

minute et demie. A la fin, mené par Obadiah, qui le tenoit par la main, il fit quelques pas, et il est difficile de décider ce qui causa le plus de surprise à mon père et à mon oncle Tobie, de la présence ou de la figure du docteur Slop.

Le pauvre docteur étoit si couvert de fange, qu'il n'y avoit pas un seul grain de l'explosion qui n'eût fait son efffet; et c'étoit ici une belle occasion pour mon oncle Tobie, de triompher à son tour de mon père. Quel homme, en voyant le docteur Slop dans cet etat, n'eût pas été de son opinion? n'eût pas décidé que ma mère ne devoit pas infiniment se soucier de permettre qu'il l'approchât de trop près? -- C'eût été un argument *ad hominem*. Mais mon oncle Tobie ne jugea pas à propos d'en faire usage. Il n'étoit pas dans son caractère d'insulter personne. --

La présence du docteur Slop, comme je viens de le dire, n'étoit pas moins problématique, en ce moment, que l'état dans lequel il paroissoit. Cependant, pour le peu que mon père y eût réfléchi, il lui auroit été facile de résoudre ce probléme. Il avoit effectivement averti le docteur Slop, huit jours auparavant, que ma mère étoit prête d'ac-

coucher. Il n'avoit rien fait dire au docteur depuis ce tems-là ; le docteur n'avoit rien appris ; il étoit tout naturel qu'il vînt faire un tour à Shandy, pour voir ce qui se passoit : il y avoit même de la politique à faire ce voyage.

Mais malheureusement l'esprit de mon père prit à gauche dans cette recherche. -- Il ne s'attacha qu'à l'action de tirer le cordon de la sonnette, et qu'au grand coup frappé à la porte. -- C'étoit agir à la manière des critiques, qui prenneut tout à la lettre. En agissant donc comme eux, mon père mesura aussi-tôt l'intervalle qui se trouvoit entre ces deux événemens, et s'obstina si fort à en calculer le résultat, qu'il ne vit rien autre chose. -- Malheureuse infirmité ! tu es commune aux plus grands mathématiciens ! Ils épuisent leurs forces sur la démonstration, et il ne leur en reste plus pour tirer le corollaire, qui pourroit cependant être utile.

L'action de tirer le cordon, et le grand coup à la porte, firent aussi de fortes impressions sur l'esprit de mon oncle ; mais ce fut pour y exciter des idées bien différentes. -- Quelques inconciliables qu'elles fussent, elles lui rappellèrent le souvenir d'un fameux ingénieur

du célèbre Stévinus. -- Quel rapport Stévinus pouvoit-il avoir avec le bruit de la sonnette et du grand coup de marteau à la porte?.. C'est-là un autre probléme. J'en aurai bien d'autres par la suite à résoudre, et je devrois me hâter de donner la solution de celui-ci. Mais voyons auparavant ce que je dirai dans le chapitre suivant. Je sais bien que je n'en sais pas encore un mot.

CHAPITRE II.

Il ne peut rien faire.

ÉCRIRE ne diffère de la conversation que par le nom, sur-tout quand on ménage cet art comme je le fais Un homme de bon sens ne dit jamais tout ce qu'il pense en causant; et un auteur, qui connoît les limites de la décence et de la politesse, sait aussi où il doit s'arrêter. Il doit respecter la pénétration et le jugement du lecteur, et lui laisser toujours le plaisir d'imaginer et de deviner quelque chose. Je déteste un livre qui me dit tout, et l'on voit bien que j'écris le mien d'après ma manière de penser. J'ai toujours

soin de laisser à l'imagination de ceux qui me lisent, un aliment propre à la soutenir dans une activité qui égale la mienne.

C'est à présent leur tour. -- La chute du docteur Slop, les circonstances qui la précèdent et la suivent, sa triste apparition dans la salle; en voilà assez pour aiguillonner l'imagination du lecteur. --

Il peut, par exemple, s'imaginer que le docteur Slop a conté son histoire, qu'il l'a contée avec toute l'emphase, toute l'exagération que son esprit lui a suggérées. -- Il peut aussi supposer qu'Obadiah n'a pas oublié la sienne, et qu'il en a fait le récit avec un chagrin affecté, quoiqu'il eût la plus grande envie de rire. -- Il peut mettre ces deux figures en pendant l'une vis-à-vis de l'autre. -- D'un autre côté, il peut s'imaginer que mon père est allé voir ma mère. Enfin, pour conclure ce travail de l'imagination, il peut se figurer qu'il voit le docteur Slop lavé, frotté, vergeté, plaint, et chaussé d'une paire d'escarpins d'Obadiah, et marchant déjà vers la porte, tout prêt à opérer.

Mais trève! trève! arrêtez, docteur Slop! N'allez pas plus loin! Suspendez l'impatience de votre main avide! -- Remettez-là, sans

façon, sous votre veste pour la tenir chaudement. Vous ignorez les obstacles, vous ne savez point les causes secrètes qui retardent l'opération que vous êtes empressé de lui faire faire. Vous a-t-on, docteur Slop, vous a-t-on dit une clause sacrée du traité solemnel qui vous amène ici ? Savez-vous qu'on vous préfère, en ce moment, une des filles de Lucine ? Cela n'est que trop vrai ; et d'ailleurs, que pouvez-vous faire ? Voyez, regardez, tâtez, fouillez-vous. Vous avez oublié tous vos outils. Votre tire-tête, votre forceps de nouvelle invention, votre petite seringue, que sais-je ? Vous n'avez rien apporté. Tout cela est dans le sac verd qui est suspendu au chevet de votre lit, entre vos deux pistolets...

Ciel ! terre ! mer ! s'écria mon père, et que venez-vous donc faire ? Frère ! vîte le cordon, sonnez Obadiah, et qu'il aille les chercher au grand galop ; sur le cheval de carrosse. --

L'emportement de mon père se calma un peu. Dépêche-toi, Obadiah, dit mon père, dès qu'il le vit. Je te donnerai une couronne à ton retour. Je t'en donnnerai une autre, dit mon oncle Tobie, va vîte. Oui, dit le docteur Slop, la chose presse.

CHAPITRE III.

Comme il court !

MON père, mon oncle Tobie et le docteur Slop s'assirent tous trois auprès du feu. Il y avoit déjà quelques instans qu'ils y étoient sans rien dire, lorsque mon oncle Tobie adressa la parole au docteur Slop. Docteur, lui dit-il, votre arrivée subite et imprévue m'a, sur le champ, rappellé à la mémoire un de mes meilleurs amis ; c'est le grand *Stévinus*, un de mes auteurs favoris. En ce cas, dit mon père, en se servant de l'argument *ad crumenam*, je parie vingt guinées contre la couronne que l'on donnera à Obadiah lorsqu'il sera de retour, que ce *Stévinus* étoit ingénieur, ou, pour le moins, qu'il a écrit quelque chose directement ou indirectement sur la science des fortifications.

Cela est vrai, répondit mon oncle. Je l'aurois juré, dit mon père. Je ne vois pas pourtant, continua-t-il, quelle liaison, quel rapport il peut y avoir entre l'arrivée subite du docteur Slop, et un discours sur l'ar-

chitecture militaire. -- Mais il n'importe de ce qu'on parle ; que le sujet de la conversation y ait trait ou non, vous êtes sûr, vous, mon frère, de parler de vos fortifications. En vérité, frère Tobie, je ne voudrois pas, pour je ne sais combien, avoir la tête aussi farcie que vous l'avez, de courtines, d'ouvrages à cornes.....

Je le crois, dit le docteur Slop, en interrompant mon père, et en riant immodérément de l'équivoque que ces mots présentent à l'esprit. --

Denis le critique lui-même n'avoit pas plus d'horreur que mon père pour les équivoques et les jeux de mots. Une pointe, en quelque temps que ce fût, le mettoit de mauvaise humeur. -- Il a dit vingt fois qu'il aimeroit autant qu'on lui donnât une chiquenaude sur le nez, que de l'interrompre par un quolibet.

Monsieur, dit mon oncle Tobie, en portant la parole au docteur Slop, les courtines dont parle ici mon frère Shandy, n'ont aucun rapport à celles qu'il vous plaît de sous-entendre. -- Je sais, cependant, que Ducange dit quelque part, que ce sont les courtines des fortifications qui ont donné

le nom à celles-ci. -- Les autres ouvrages que cite aussi mon frère, n'ont rien de commun non plus avec ce qui vous est venu à l'esprit. -- Mon cher oncle Tobie faisoit cette explication avec toute la bonne foi possible. -- Il faut, monsieur, que vous sachiez, ajouta-t-il, que le mot de courtine, dont nous faisons usage, exprime cette partie du rempart qui est entre deux bastions, et qui les unit. -- Les assiégeans attaquent rarement les courtines, parce qu'on sait, en général, qu'elles sont bien flanquées. -- Cependant, continua mon oncle Tobie, on les assure encore, en plaçant, au devant, des ravelins, qu'on a soin d'étendre au-delà du fossé. -- Il y a un grand malheur pour ceux qui ne sont pas bien au fait de cette matière; ils confondent souvent le ravelin avec la demi-lune, qui est bien différente. -- Ce n'est pas, pourtant, qu'elle le soit, ni dans sa forme, ni dans sa figure; elle est construite comme le ravelin. Ces deux ouvrages consistent en deux faces qui font un angle saillant avec les gorges, en forme de croissant. -- Et en quoi donc se trouve la différence, dit mon père un peu animé? Dans la situation, reprit aussitôt

mon oncle Tobie: Tenez, frère, quand un ravelin est devant la courtine, c'est un ravelin, mais quand un ravelin est devant un bastion, le ravelin, alors, n'est plus un ravelin, c'est une demi-lune. -- De même une demi-lune est une demi-lune, et rien do plus, quand elle est devant un bastion; mais si elle change de place, si elle est formée devant la courtine, alors ce n'est plus une demi-luue. La demi-lune, en ce cas, n'est pas une demi-lune, c'est un ravelin.

Voilà une très-belle explication, dit mon père, mais il me semble que votre brillante architecture militaire a ses côtés foibles comme toutes les autres sciences. --

Pour ce qui est des ouvrages à cornes, reprit mon oncle Tobie, et mon père soupira.... ces sortes d'ouvrages font une partie considérable d'un ouvrage extérieur. -- Les ingénieurs français les appellent ouvrages à cornes. -- On ne les construit communément que pour couvrir des endroits foibles. -- Ils sont formés de deux épaulemens ou demi-bastions; je les aime beaucoup, ils me plaisent, et si vous voulez faire un tour de promenade, je pourrai vous

en faire voir un très-beau. Le docteur Slop avoit encore besoin de la chaleur du feu pour se sécher, et mon oncle Tobie, qui ne perdoit pas un moment, avoua que quand on les couronnoit, ils en étoient beaucoup plus forts : mais alors, dit-il, ils coûtent prodigieusement, et prennent beaucoup de terrein. A mon avis, ils sont plus utiles pour couvrir ou pour défendre la tête d'un camp, que pour toute autre chose ; autrement la double tenaille....

Par la mère qui nous a portés ! s'écria mon père, qui ne pouvoit plus se contenir, vous feriez périr un saint d'ennui. Nous replongerez-vous donc toujours dans cette eau si souvent battue ? Vous avez la tête si remplie de vos diables d'ouvrages, que, quoique ma femme soit en mal d'enfant, et que vous l'entendiez ici jeter les hauts cris, vous voulez emmener le chirurgien...... L'accoucheur, s'il vous plaît, dit le docteur Slop. -- A la bonne heure, dit mon père. Il m'est indifférent de vous donner le titre que vous voudrez ; mais je voudrois que l'art des fortifications fût au diable, lui et ses inventeurs. Il a causé la mort à des milliers d'hommes, et il sera cause de la mienne à

la fin. On me donneroit Namur avec ses remparts, ses mines, ses contre-mines, ses chemins couverts, ses contr'escarpes, ses palissades, ses ravelins, ses demi-lunes, ses bastions, que je n'en voudrois point, s'il falloit me charger la mémoire de tant de choses.

Mon oncle Tobie souffroit les injures avec patience. -- Ce n'étoit cependant pas faute de courage. -- J'ai déjà dit qu'il en avoit, et j'ajoute ici que dans les occasions raisonnables, s'il y en a de telles quand il est question de se battre, il n'y avoit point d'homme en qui j'eusse eu plus de confiance. -- Sa patience ne venoit ni d'insensibilité, ni de pesanteur dans son intellect. -- Il sentoit vivement ici l'insulte que lui faisoit mon père. -- Mais il étoit d'un caractère doux, paisible, tranquille; les élémens dont il étoit formé étoient ensemble d'un accord parfait. C'étoit un mélange amical que la nature avoit exactement bien proportionné. Jamais la vengeance n'entra dans son esprit.

Un jour, pendant qu'il étoit à dîner, un gros cousin sembloit prendre plaisir à l'importuner par ses bourdonnemens. -- Il cher-

choit à l'attraper; mais il le manqua plusieurs fois. -- A la fin il l'attrape. -- Il se lève aussitôt de table et va ouvrir la fenêtre. Va, va-t-en, pauvre diable, dit-il, je ne te ferai point de mal; va, le monde est assez grand pour te contenir, toi et moi. --

Je n'avois que dix ans quand cette avanture arriva. -- Soit que l'action de mon oncle Tobie fût à l'unisson de la sensibilité de mes nerfs, dans cet âge de compassion, et qu'elle fît vibrer sur moi la plus agréable sensation, soit que la manière dont cela se fit me plût, soit... enfin j'ignore par quel charme, par quelle secrète magie, si ce fut le ton de voix, si ce fut l'harmonie de mouvement, d'accord avec la pitié, qui trouva ainsi le chemin de mon cœur. -- Je sais seulement que cette leçon de bienfaisance universelle que me donna mon oncle Tobie, ne s'est jamais effacée de mon esprit. -- A Dieu ne plaise, pourtant, que je veuille affoiblir l'effet qu'a eu sur moi l'étude des belles-lettres, soit à l'université, soit dans les autres endroits où j'ai puisé les principes de mon éducation! J'en sens tout le prix; mais, avec tout cela, il me semble que c'est à cette impression accidentelle que je dois presque toute ma sensibilité.

Vous, parens! vous, gouverneurs, instituteurs, précepteurs de la jeunesse, servez-vous de l'exemple que je viens de citer! Il vaut tous les traités de philantropie qu'on ait jamais écrits.

On connoissoit les caprices, la marotte, le tic favori de mon oncle Tobie. C'étoit à cela, jusqu'à présent, que j'avois borné l'esquisse de son portrait. -- Je n'ai pas voulu laisser échapper ce trait marqué de son caractère moral. -- Il s'en falloit beaucoup que mon père, ainsi qu'on a déjà pu l'observer, fût doué de cette humeur patiente et tranquille. -- Sa sensibilité étoit plus prompte, plus vive, et elle n'alloit jamais sans un peu d'aigreur; mais cette légère âcreté ne dégénéroit jamais en malice. -- Elle s'évaporoit plutôt en saillies, en plaisanteries. Avec cela, mon père étoit d'un naturel franc, généreux, et toujours prêt à se rendre à la conviction; et dans ses petites ébullitions d'humeur aiguë contre les autres, et sur-tout contre mon oncle Tobie, qu'il aimoit beaucoup; il sentoit mille fois plus de peine qu'il n'en faisoit ressentir. -- Il n'y avoit que l'affaire de ma tante Dinach, et le succès de ses hypothèses, qui le faisoient sortir de

son caractère. Oh ! pour cela, rien ne pouvoit le faire fléchir ; il restoit ferme comme un roc.

Son caractère et celui de mon oncle Tobie ne se développèrent jamais mieux que dans cette contestation qui survint entr'eux, au sujet de Stévinus.

Il n'est pas, mon cher lecteur, que vous n'ayez *a parte* quelque manie particulière, que vous ne montiez de tems en tems sur quelque califourchon qui vous fasse courir bien loin. Vous savez par conséquent, tout aussi bien que moi, le déplaisir que l'on ressent quand on touche désagréablement cette corde. -- Jugez de l'impression que durent faire les imprécations de mon père sur l'esprit de mon oncle Tobie ! Il les sentit jusqu'au vif.

Mais qu'est-ce qu'il fit ? Comment se comporta-t-il ? -- Ah ! monsieur, de la manière la plus généreuse et la plus noble. Mon père n'eut pas sitôt mis fin à sa fougueuse insulte, que mon oncle Tobie se détourna du docteur Slop, à qui il adressoit en ce moment la parole, et, sans la moindre émotion, fixa mon père avec des yeux si doux, si paisibles, si tendres, avec un

front si serein, si tranquille, avec un air qui annonçoit tant de bonté, tant d'affection. -- Mon père en fut pénétré jusqu'au fond du cœur. -- Il se lève de sa chaise, se saisit des deux mains de mon oncle Tobie qu'il serre entre les siennes. -- Frère Tobie! s'écria-t-il, cher frère! Je te demande mille pardons. Pardonne-moi, je te prie, ces accès d'humeur! Ils ne viennent pas de moi, je les tiens de ma mère.

Ce n'est rien, mon cher frère, dit mon oncle Tobie, n'en parlons pas, ce n'est rien: tu peux m'en dire deux fois plus, je ne m'en fâcherai point.

J'aurois cette indignité, moi, mon cher Tobie? Il y a de la bassesse à offenser la moindre personne, et j'offenserois un frère qui est si bon, si doux! . . . qui a si peu de ressentiment? Fi! cela est lâche. Ne te contrains point, mon cher frère, dit mon oncle Tobie; dis-moi tout ce que tu voudras. --

Et qu'ai-je à trouver, à redire, s'écria mon père, à tes amusemens et à tes plaisirs? Le seul reproche, et c'est à moi que je devrois le faire, seroit de ne pas les varier, et les augmenter.

Frère Shandy, répondit mon oncle Tobie, en le fixant agréablement, tu te trompes beaucoup à cet égard. C'est augmenter mes plaisirs, que de donner à ton âge de nouveaux soutiens à la famille Shandy.

Parbleu ! dit le docteur Slop, monsieur Shandy se fait par-là du plaisir à lui-même.

Point du tout, dit mon père, d'un air renfrogné.

CHAPITRE IV.

La Dissertation.

C'EST par principe, dit mon oncle Tobie, que mon frère en agit ainsi. -- Oui, oui, dit le docteur Slop, il agit en cela comme les gens mariés. -- Mais à quoi bon tout ceci, dit mon père ? cela vaut-il la peine d'en parler ?

CHAPITRE V.

Autre Anicroche.

MON oncle Tobie et mon père, à la clôture de la scène, étoient tous deux debout, se raccommodant ensemble comme Brutus et Cassius.

Mon père, en prononçant les trois derniers mots, s'assit. Mon oncle Tobie suivit exactement son exemple, si ce n'est pourtant qu'avant de se remettre sur sa chaise, il tira le cordon pour faire venir Trim qui étoit dans l'antichambre. -- La maison de mon oncle Tobie étoit vis-à-vis celle de mon père : il dit à Trim d'aller lui chercher Stévinus.

D'autres n'auroient peut-être jamais parlé de Stévinus ; mais le cœur de mon oncle Tobie n'avoit point de fiel. Il continua de discourir sur le même sujet pour faire voir à mon père qu'il n'avoit aucun ressentiment.

Votre apparition subite, docteur Slop, dit mon oncle Tobie, en reprenant le discours, m'a sur le champ fait souvenir de

Stévinus ; et l'on pense bien que mon père ne s'avisa plus de vouloir gager que Stévinus étoit un ingénieur. --

Et je m'en suis souvenu, continua mon oncle Tobie, parce que c'est lui, Stévinus, ce fameux ingénieur, qui a inventé ce chariot à voiles qu'avoit le prince Maurice de Nassau, et qui alloit si vîte, que cinq ou six personnes, en quelques minutes, pouvoient se trouver à trente milles d'Allemagne du lieu où elles étoient parties.

Parbleu ! dit le docteur Slop, votre domestique est boiteux. Vous auriez bien pu lui épargner la peine d'aller chercher la description de cette voiture dans Stévinus. -- Je la connois. A mon retour de Leyde, en passant par la Haye, je fis deux grands milles à pied, exprès pour l'aller voir à Scheuling.

Deux milles ! voilà grand'chose, répliqua mon oncle Tobie, en comparaison de ce que fit le savant Peyreskius, pour satisfaire sa curiosité ! -- Il alla, lui, exprès et à pied, de Paris à Scheuling pour voir cette merveille ; et y compris son retour, il fit près de cinq cents milles.

Il y a des gens qui ne peuvent souffrir qu'on renchérisse sur eux.

Votre Peyreskius étoit bien fou, dit le docteur Slop. -- Mais remarquez, je vous prie, que le docteur Slop ne disoit point cela par mépris pour Peyreskius; il ne le disoit que parce que ce long voyage qu'il avoit entrepris à pied, par amour des sciences, réduisoit à rien l'exploit du docteur Slop.

Oui, c'étoit un grand fou, reprit-il encore une fois. -- Mais pourquoi cela, dit mon père, en prenant le parti de mon oncle Tobie, d'abord, parce qu'il étoit encore fâché de l'insulte qu'il lui avoit faite, et ensuite parce que la chose commençoit à l'intéresser? -- Pourquoi cela? dit-il: pourquoi Peyreskius ou tout autre seroit-il blâmable de chercher à acquérir de la science? Je ne connois point le chariot à voiles de Stévinus. J'ignore sur quels principes il a construit cette machine; mais il a fallu que ce fût sur des principes bien solides, pour qu'elle pût produire l'effet prodigieux dont parle mon frère. -- La tête de Stévinus elle-même devoit être une machine bien organisée.

Il est certain, répliqua mon oncle Tobie avec un air de satisfaction, que Stévinus étoit un grand homme, et que sa machine faisoit l'effet que je viens d'en dire. Peyreskius,

qui n'est pas suspect, en dit même bien plus, lorsqu'il parle de son mouvement: *Tam citus erat, quàm erat ventus;* ce sont ses termes, et si je n'ai pas oublié mon latin, cela veut dire qu'il étoit aussi léger que le vent. . . . Pour moi. --

Pardon, mon cher frère, dit mon père à mon oncle Tobie, si je vous interromps. -- Mais dites-nous, docteur Slop, vous qui l'avez vue, sur quels principes on a fait mouvoir si rapidement cette singulière voiture? Oh! sur des principes . . . . des principes. . . . en vérité ce sont de . . . . jolis principes . . . . et je me suis souvent étonné, continua-t-il, en éludant la question, que quelques-uns de nos seigneurs qui habitent des pays planes, tels que le nôtre, et qui ont de jeunes femmes, n'aient pas fait faire quelque voiture semblable. -- Elle est expéditive, et dans les cas pressés où se trouvent les jeunes femmes de tems en tems, on seroit sur le champ à leur secours, pourvu qu'il y eût du vent. D'ailleurs, il y auroit de l'économie à se servir du vent, qui ne coûte rien, qui ne mange rien, au lieu que les chevaux coûtent et mangent beaucoup. --

Eh bien! dit mon père, c'est précisément

parce que le vent ne coûte rien, qu'il seroit dangereux de s'en servir, et que le projet est mauvais. — C'est dans la consommation des productions de notre sol et de nos manufactures, que l'on trouve le moyen de faire subsister ceux qui ont faim. -- C'est cela qui donne de l'aliment au commerce, qui fait circuler l'argent, qui nous apporte de nouvelles richesses, qui soutient le prix de nos terres. -- J'avoue pourtant que si j'étois prince, je récompenserois magnifiquement les inventeurs de machines aussi industrieuses. -- Il faut encourager le génie; mais j'en supprimerois absolument l'usage.

Mon père étoit là dans son élément. -- Il alloit continuer sa dissertation sur le commerce, ainsi qu'avoit fait mon oncle Tobie sur les fortifications. -- Mais à la perte sans doute de beaucoup de connoissances très-importantes qu'il auroit dévéloppées, il étoit écrit dans les livres du destin que mon père ne pourroit continuer aucune dissertation ce jour-là. -- Car comme il ouvroit la bouche pour dire une autre phrase. . . . .

CHAPITRE VI.

Prélude.

VOILA le caporal Trim qui entre, chargé de Stévinus. Il étoit trop tard. La matière s'étoit épuisée sans lui; il y avoit un autre sujet sur le tapis. -- Trim, dit mon oncle Tobie, en remuant la tête, tu peux remporter le livre. --

Pourquoi ? dit mon père. Trim, continua-t-il en badinant, regarde auparavant si tu n'appercevrois pas quelque chose qui eût l'air d'un chariot à voiles.

Trim avoit appris à obéir au service; et sans faire la moindre observation, il pose le livre sur une table, et se met à le feuilleter. -- Je n'y trouve rien, dit le caporal; cependant je veux m'en assurer. Le voilà aussitôt qui prend les deux ais de la couverture du livre, les joint l'un contre l'autre, et laisse les feuilles suspendues. -- Il donne une secousse. -- Oh! oh! s'écria-t-il, voilà quelque chose qui en est sorti; mais cela ne ressemble pas à un chariot.

C'est un papier, dit mon père en souriant ; vois un peu ce que c'est. Trim se baisse, ramasse le papier, et jette un coup d'œil, et dit qu'il croit que c'est un sermon. Un sermon ? ma foi ! oui. Du moins c'en a-t-il bien l'air. Ça commence tout juste comme un sermon.

Je ne conçois pas, dit mon oncle, comment il est possible qu'un sermon ait pu se fourrer dans mon Stévinus.

Je ne sais pas non plus, dit Trim ; mais ce n'en est pas moins un sermon ; et pour preuve, si monsieur le veut, j'en lirai quelque chose. -- Il faut noter que Trim aimoit autant à s'entendre lire, qu'à s'entendre parler.

Moi, je le veux bien, Trim, dit mon oncle.

Et moi, dit mon père, j'ai toujours une forte inclination pour vouloir approfondir les choses qui me traversent par des fatalités aussi extraordinaires que celle-ci. -- Obadiah n'est point encore de retour, et nous n'avons rien à faire. -- Parbleu ! frère, pourvu que le docteur y consente, dites à Trim de nous en lire quelques pages. -- Il paroît avoir bonne volonté, et s'il est aussi capable.

Aussi

Aussi capable ? ... dit Trim, j'ai servi de clerc pendant deux campagnes à l'aumônier de notre régiment.

Je peux vous certifier, ajouta mon oncle Tobie, qu'il le lira aussi bien que moi. -- Trim étoit le soldat le plus savant qu'il y eût dans ma compagnie, et il auroit eu la première hallebarde, s'il n'avoit malheureusement pas été blessé.

Trim, flatté de ce que disoit son maître, mit la main sur sa poitrine, et lui fit une profonde inclination. Puis mettant son chapeau sur le parquet, et prenant le sermon de la main gauche, pour avoir la droite, il avance avec assurance au milieu de la chambre, afin de mieux voir ses auditeurs, et d'en être mieux vu.

CHAPITRE VII.

Il est toujours tout prêt.

ON ne pouvoit guère être mieux préparé que ne l'étoit le caporal. Il alloit commencer; mais mon père voulu savoir du docteur Slop,

s'il n'avoit point de difficulé à proposer contre cette lecture. Moi? dit le docteur Slop, aucune; car on ne voit point de quel côté peut pencher celui qui a fait cet ouvrage. Il se peut qu'il soit d'un théologien de notre église, aussi-bien que de la vôtre, et dans ce doute nous courons le même hasard. -- Oh! pour ça, dit Trim, ce n'est ni d'un côté, ni de l'autre. Il ne s'agit ici que de la conscience.

La raison de Trim égaya ses auditeurs, excepté pourtant le docteur Slop, qui tourna la tête vers lui, st lui jeta un coup d'œil peu favorable.

Ainsi, Trim, tu peux commencer, dit mon père; mais lis distînctement. J'aurai ce soin-là, monsieur, répondit le caporal, qui fit en même tems un petit mouvement de la main droite pour demander de l'attention et du silence. --

CHAPITRE VIII.

Avis.

Ce que Trim va lire mérite assurément qu'on ait égard à ce qu'il réclame. Mais je ne puis, malgré cela, m'empêcher de parler un peu, et c'est pour donner une idée de son attitude. Peut-être vous imaginerez-vous qu'elle étoit gênée, roide, pesante, perpendiculaire; qu'il divisoit exactement le poids de son corps sur ses deux jambes; que ses yeux étoient fixés comme s'il eût été sous les armes; que son regard étoit fier, déterminé; qu'il tenoit son sermon serré dans sa main gauche, comme il auroit tenu son fusil. -- Enfin, vous pourriez peut-être vous figurer que Trim étoit-là comme s'il eût été dans son peloton prêt à livrer combat. -- Point du tout. -- L'attitude de Trim étoit toute différente.

Il étoit en face de son monde, le corps incliné en avant, de manière qu'il faisoit juste un angle de quatre-vingt-cinq degrés et demi sur le plan de l'horizon. -- C'est le véri-

table angle persuasif d'incidence, et les bons prédicateurs le savent bien. Aussi n'est-ce pas pour eux que je fais cette remarque, c'est pour les mauvais. -- On peut parler et prêcher dans tout autre angle ; cela est certain, et cela se fait même tous les jours ; mais avec quel effet ? . . . Je laisse aux connoisseurs à en juger.

Mais voici une chose dont je juge moi-même. C'est que la nécessite de cet angle précis de quatre-vingt-cinq degrés et demi d'une exactitude mathématique, est une démonstration évidente que les arts et les sciences se prêtent des secours mutuels.

Comment, et c'est ce qui reste à savoir, comment le caporal Trim put-il saisir cette attitude avec tant de précision, lui, qui ne savoit pas distinguer un angle aigu d'avec un angle obtus ? Est-ce le hasard, le bon sens, l'imitation ou la nature qui lui donna cette attitude ? C'est ce que je n'entreprends point de décider en ce moment. Mais ce livre-ci est une espèce d'encyclopédie des arts et des sciences, et j'examinerai cette question, lorsque je traiterai de l'éloquence du sénat, de la chaire, du barreau, des cafés, des ruelles, et de la salle de compagnie.

Il se tint donc, et je le répète, afin que l'on se représente bien sa posture, il se tint le corps incliné en avant, sa jambe droite étoit ferme sous lui, et portoit les sept huitièmes de tout son poids. -- Son pied gauche, dont le défaut n'étoit pas désavantageux, avançoit un peu. -- Ce n'étoit ni de côté, ni en avant; mais dans un *medium* agréable. Son genou étoit plié, mais peu, et seulement pour tomber dans les limites de cette ligne presqu'imperceptible de la beauté; et j'ajoute aussi de la ligne de science, de dignité, etc. -- Considérez en effet, Monsieur, que son genou avoit à soutenir la huitième partie de son corps. -- C'est un cas où la position de la jambe est déterminée. -- Le pied ne doit pas être, dans ce cas, plus avancé, le genou plus plié qu'il ne faut pour recevoir méchaniquement le poids qu'on lui destine, et le porter. --

Je recommande ceci aux peintres. -- Dois-je ajouter aux orateurs? Je ne le crois pas. S'ils parlent debout et qu'ils ne suivent pas cette règle, ils doivent tomber sur le nez; c'est un assez bon avis.

Mais en voilà bien assez aussi sur les

pieds, le corps et les jambes du caporal Trim. -- Il tenoit son sermon avec légéreté, sans négligence. C'est un soin qu'il avoit confié à sa main gauche, tandis que son bras droit tomboit négligemment le long de son côté, selon les loix de la nature et de la gravité ; et il faut remarquer que cette main étoit ouverte, tournée vers ses auditeurs, et prête, au besoin, à aider le sentiment.

Les yeux et les muscles de tout le visage du caporal étoient dans une parfaite harmonie avec tout le reste de son individu, l'air libre, sans gêne, sans contrainte, le regard assuré, mais sans effronterie. --

Que les critiques ne me demandent point comment le caporal Trim vint à bout de se tenir ainsi ; j'ai déjà prévenu que je l'expliquerois. C'est assez de savoir maintenant, qu'il se tint de cette façon devant mon père, devant mon oncle Tobie, et devant le docteur Slop. -- Il avoit l'air d'un orateur rompu dans son métier. -- C'eût été un excellent modèle pour un statuaire. -- Je doute que le plus ancien professeur d'un collège, que le professeur d'Hébreu lui-même se fût mieux posté. --

Enfin, Trim fit une révérence, toussa, et lut ce qui suit. --

CHAPITRE IX.

Le Sermon.

Epître de saint Paul aux Hébreux; chap. 13, vers. 18.

-- *Car nous sommes persuadés d'avoir une bonne conscience.*

NOUS sommes persuadés d'avoir une bonne conscience? . . .

Un moment, Trim, dit mon père en l'interrompant. -- Tu ne donnes pas le ton qu'il faut à cette sentence. -- Il semble que tu affectes de parler du nez, et de prendre un accent railleur, comme si le prédicateur alloit se plaindre de l'apôtre.

C'est aussi ce qu'il va faire, dit Trim. Point du tout, répliqua mon père en souriant.

Et moi, monsieur, dit le docteur Slop, je crois au contraire que Trim a raison. La manière rude dont il relève les paroles de

l'apôtre annonce qu'il va blâmer sa doctrine. -- C'est sûrement là un écrivain protestant. Et à quoi, s'il vous plait, en jugez-vous ? Il n'a encore rien dit ni pour ni contre aucun des dogmes. -- Cela est vrai : mais c'est que chez nous les prédicateurs répètent avec plus de respect que les apôtres ont dit, et si cet homme-là étoit dans certains pays, je vous jure qu'à son seul début on le logeroit pour sa vie à l'inquisition. L'inquisition ? dit mon oncle Tobie : est-ce un édifice ancien ou moderne ! Il n'est pas question ici d'architecture, répondit le docteur Slop. -- L'inquisition ! ... Ah ! Monsieur, reprit le caporal, c'est la plus horrible chose..... L'ami, s'écria mon père, gardes-en la description pour toi, j'en déteste jusqu'au nom. -- Une inquisition modérée telle qu'à Rome, et dans toute l'Italie, répliqua le docteur Slop, doit être considérée sous un autre point de vue. Elle peut être bien utile dans bien des cas. -- Mais il s'en faut beaucoup que j'approuve la rigueur excessive qu'elle exerce dans d'autres pays. -- Que le ciel ait pitié de ceux qui tombent entre ses mains ! dit mon oncle Tobie. *Amen*, s'écria Trim. Dieu sait que mon pauvre frère est dans

leurs griffes depuis quatorze ans. -- Ton frère ? Mais tu ne m'as jamais parlé de cela, reprit avec précipitation mon oncle Tobie. Trim, comment cela est-il arrivé ? Ah ! Monsieur, cette histoire vous feroit saigner le cœur. -- C'est l'affliction de ma vie. Mais elle est trop longue pour vous la raconter à présent ; je vous la dirai quelque jour que nous travaillerons au boulingrin. -- Je puis pourtant vous la dire en abrégé -- C'est à Lisbonne, Monsieur. Mon frère Thomas y étoit passé. Il servoit un négociant. Il devint amoureux de la veuve d'un Juif et l'épousa. Chacun fait ce qu'il peut, dans ce monde ; ils se mirent à vendre du boudin et des saucisses. Hélas ! une nuit qu'ils dormoient tranquillement à côté l'un de l'autre, on vint les enlever, et on les traîna dans les prisons de l'inquisition avec deux petits enfans. -- Que le bon dieu ait pitié de lui ! s'écria Trim en soupirant. -- Ils y sont encore. C'étoit le meilleur garçon, continua Trim en tirant son mouchoir de sa poche, qui ait jamais existé.

Les larmes gagnèrent si fort Trim, qu'il mouilla dans un instant son mouchoir en les essuyant. -- Un silence morne regna quelques

minutes dans la salle : le sentiment de la compassion y avoit pénétré.

Allons, Trim, dit mon père, dès qu'il vit que sa douleur étoit moins vive, un peu de courage. Oublie cette triste histoire, et continue de lire. Je suis fâché de t'avoir interrompu.

Le caporal Trim s'essuya le visage, remit son mouchoir dans sa poche, fit une inclination, et recommença sa lecture.

CHAPITRE X.

Enfin le sermon commence.

Epître de saint Paul aux Hébreux, chap. 13, vers. 18.

-- *Car je suis persuadé d'avoir une bonne conscience....*

» Je suis persuadé ?.... je suis persuadé
» d'avoir une bonne conscience ?... S'il y
» a, en effet, quelque chose dans cette vie
» sur laquelle un homme doive compter ; s'il
» y a quelque chose à la connoissance de
» laquelle il doive parvenir sur une évidence

» incontestable, c'est de savoir si sa cons-
» cience est bonne ou non. Il ne lui faut
» qu'un peu de réflexion pour connoître le
» véritable état de ce registre. -- Ses pen-
» sées, ses desirs doivent se retracer faci-
» lement à sa mémoire; il doit se souvenir
» aisément de tout ce qu'il a fait. -- Les
» vrais motifs de toutes les actions de sa
» vie ne peuvent échapper à la moindre de
» ses recherches.

» On peut se laisser tromper par les
» apparences sur d'autres sujets. -- A peine,
» selon la plainte du sage, pouvons-nous
» deviner les choses qui sont sur la terre, et
» celles qui frappent le plus nos yeux. Mais
» ici, qu'elle différence! L'esprit a tous les
» faits, toute l'évidence en lui-même. -- La
» toile qu'il a ourdie est sous sa perception;
» il en connoît la texture, la finesse; il
» sait pour combien chaque passion est entrée
» dans ce tissu, en opérant sur les plans
» divers que le vice ou la vertu lui a présentés.

Le style en est bon, dit mon père, et Trim lit à merveille.

» Mais si la conscience n'est autre chose
» que cette faculté qu'a l'esprit de pouvoir
» applaudir ou blâmer, et de porter ensuite

» son approbation ou sa censure sur les
» actions successives de notre vie.... Je
» conçois ce que vous allez m'opposer; vous
» allez dire qu'il est évident, par les termes
» mêmes de la proposition, que si ce té-
» moignage intérieur est contraire à l'homme,
» qui ne doit pas naturellement s'accuser
» lui-même, il s'ensuit nécessairement que
» l'homme est coupable, -- ou, au contraire,
» que si ce rapport intérieur lui est favorable,
» et que son cœur ne le condamne point,
» ce n'est plus alors une matière de confiance,
» comme l'apôtre semble l'insinuer mais
» que c'est une matière de certitude et de
» fait, que la conscience est bonne, et que
» l'homme, par conséquent, doit être éga-
» lement bon. »

Eh bien ! je le disois. Nous y voilà, dit le docteur Slop; le prédicateur a raison, c'est l'apôtre qui a tort. --

Un moment de patience, reprit mon père, et vous verrez bientôt que saint Paul et le prédicateur sont d'accord.

A-peu-près comme le loup et l'agneau, répliqua le docteur Slop. Mais je m'y attendois ; voilà ce que produit la licence de la presse !

Au

Au pis-aller, dit à son tour mon oncle Tobie, c'est la licence de la chaire. -- Le sermon est un manuscrit, et ne paroît pas avoir jamais été imprimé.

CHAPITRE XI.

Trim reprend sa lecture.

IMPRIMÉ? dit mon père; non. Mais Trim, ajouta-t-il, continue, et Trim continua.

» Le cas, reprit-il gravement, peut pa- » roître tel. La connoissance du bien et du mal » est vivement imprimée sur l'esprit de l'hom- » me. Si sa conscience, comme le dit l'écri- » ture, ne s'endurcissoit pas peu-à-peu par » une longue habitude du péché, comme » certaines parties du corps s'endurcissent » par l'exercice d'un travail assidu; si elle » ne perdoit pas, par là, ce sentiment vif, » cette perception fine et délicate qu'elle » tient et de Dieu et de la nature... Si cela » n'arrivoit jamais;... ou s'il étoit certain » que l'amour-propre et l'orgueil ne fissent » jamais chanceler notre jugement; si le vif

» intérêt qui répand si souvent des nuages
» obscurs et ténébreux sur notre esprit, n'en
» enveloppoit point les facultés ; si la faveur,
» l'amour, l'amitié, la prévention ne dic-
» toient pas nos décisions ; si les présens ne
» nous corrompoient pas ; si l'esprit ne deve-
» noit jamais l'appologiste d'une jouissance
» injuste ; si l'intérêt gardoit toujours un
» profond silence lorsqu'on plaide une cause ;
» si la passion fuyoit des tribunaux, et ne
» prononçoit pas la sentence, au lieu de la
» laisser porter à la raison qui seule devroit
» servir de guide. . . -- Si tout cela étoit, je
» l'avoue, l'état religieux et moral de l'hom-
» me seroit ce qu'il estimeroit lui-même ; il
» apprécieroit ses crimes ou son innocence ;
» son approbation ou sa censure person-
» nelle seroient ses juges.

» Je conviens que l'homme est coupable
» quand sa consience l'accuse. . . . Il est bien
» rare qu'elle se trompe à cet égard. -- On
» peut prononcer alors avec sûreté qu'il y a
» des motifs suffisans pour justifier l'accusa-
» tion dans tous les cas ; excepté, cependant,
» les cas mélancoliques-hypocondriaques.

» Mais prétendre que la conscience accuse,
» lorsqu'il y a crime, c'est une fausse pro-
» position.

» Prétendre que l'homme est innocent, si » la conscience ne l'accuse pas, c'est une » fausse conséquence.

» Qu'un chrétien rende grace à Dieu de ce » que son esprit ne l'accuse pas; qu'il s'ima- » gine que sa conscience est bonne, parce » qu'elle est tranquille : rien n'est si fréquent. » Mille personnes se font tous les jours à » elles-mêmes cette consolation : mais com- » bien de fois elle est trompeuse! La règle » paroît d'abord infaillible, je l'avoue; mais » elle cesse de l'être, dès qu'on l'examine de » près, et qu'on en éprouve la vérité par des » faits. Combien on en découvre alors de » fausses applications! combien d'erreurs! » Hélas! elle perd toute sa force; une foule » d'exemples, qui ne sont que trop communs » dans la vie humaine, en détruisent presque » le principe.

» Un homme est vicieux, ses mœurs sont en- » tièrement corrompues; sa conduite est dé- » testable aux yeux de tous ceux qui le con- » noissent; toutes les actions de sa vie sont » scandaleuses; il vit ouvertement dans le » crime.... il abuse, il ruine, il abîme » l'infortunée que sa perversité a associée » à sa débauche; il lui a dérobé sa dot la

» plus précieuse, en la couvrant de honte
» et d'infamie; et contre tout sentiment d'hu-
» manité, il plonge dans la douleur sa fa-
» mille vertueuse et désolée ... Vous croyez
» peut-être que la conscience de cet homme
» l'inquiète bien vivement; qu'il est dans une
» continuelle agitation; qu'il ne peut dormir
» ni jour, ni nuit; que son ame est boule-
» versée, déchirée par des remords.

» Hélas! la conscience n'agissoit sur lui,
» que comme Baal agissoit sur ses adorateurs.
» Il a d'autres affaires apparemment que de
» vous écouter, disoit le saint prophête Eli-
» sée. Peut-être cause-t-il avec quelqu'un;
» peut-être est-il occupé de quelque négocia-
» tion. -- Il est peut-être en voyage; peut-être
» dort-il, et qu'on ne peut l'éveiller.

» Peut-être aussi que cet homme-ci est
» sorti, accompagné de l'honneur, pour
» aller se battre en duel... Qui sait s'il n'est
» point allé payer une dette du jeu, ou quel-
» que autre dette que ses débauches lui ont
» fait contracter! Voilà des actions honnê-
» tes, et vous voyez bien que pendant tout ce
» tems, la conscience ne le trouble guère.
» Elle ne peut, tout au plus, que déclamer,
» à l'écart, contre ses filouteries, que blâ-

» mer les crimes légers dont sa fortune et son
» rang auroient dû le garantir. C'est un bruit
» si sourd, qu'il ne l'entend pas ; et cet homme
» vicieux vit avec autant de gaieté, il dort
» aussi paisiblement dans son lit, il meurt
» avec aussi peu, et, peut-être, avec moins
» d'inquiétude que l'homme le plus vertueux.

» Voyez cet autre ; il est d'une bassesse,
» d'une avarice sordide.... Sans pitié, sans
» compassion, son cœur serré est fermé à
» tout sentiment de bienfaisance ; c'est un
» misérable qui n'a jamais senti d'amitié par-
» ticulière, qui n'a jamais conçu qu'on pût
» s'intéresser au bonheur public. Il passe dans
» une apathie insensible auprès de la veuve
» et de l'orphelin qui cherchent des secours,
» et voit, sans pousser un soupir, toutes les
» misères qui sont attachées à la vie hu-
» maine ,, . . .

Je détestois l'autre, dit Trim ; mais celui-ci est mon exécration.

» La conscience va sans doute s'élever ;
» elle va foudroyer ce cœur de fer... Graces à
» Dieu, s'écrie-t-il, ma conscience ne me
» fait aucun reproche ; je paie exactement ce
» que je dois ; personne ne peut me deman-
» der un sou ; -- je ne viole point la foi de

» mes promesses ; je n'en fais aucune que je
» ne remplisse ; -- je ne me livre point au
» libertinage ; la femme de mon voisin est en
» sûreté ; elle est à l'abri de mes séductions. --
» Le ciel me préserve de ces crimes si fré-
» quens parmi les hommes, de l'adultère,
» de l'inceste. Je ne suis pas comme ce li-
» bertin qui est devant moi, et à qui rien ne
» coûte. --

» Considérez cet autre ; il est fin, subtil,
» rusé, insinuant. . . . Obsevez toute sa vie.
» Ce n'est qu'un tissu délié d'artifices obs-
« curs, d'astuces presque imperceptibles,
» de faux-fuyans captieux et injustes, pour
» se jouer indignement de ce que les loix ont
» de plus sacré. -- Il trahit la bonne foi ; nos
» propriétés sont troublées, et souvent enva-
» hies par sa coupable adresse. Vous le voyez
» occupé à former des projets, qu'il ne fonde
» que sur l'ignorance des autres, sur les
» embarras où ils se trouvent, sur leur pau-
» vreté, sur leur indigence : sa fortune s'éleve
» sur l'inexpérience de la jeunesse, ou sur
» l'humeur franche et ouverte d'un ami qui a
» confiance en lui, et qui lui auroit donné
» jusqu'à sa vie. --

» La vieillesse arrive. -- Un repentif tardif

» vient l'exciter à jeter les yeux sur ce comp-
» te abominable. -- La conscience lui parle :
» c'est elle qu'il charge de feuilleter les loix
» et les statuts qu'il a transgressés. -- Il ob-
» serve, et il ne voit aucune loi expresse ou
» formelle qu'il ait ouvertement violée. Il
» apperçoit qu'il n'a encouru expressément
» aucune peine afflictive, ni confiscation de
» biens. -- Aucun fléau n'est prêt à tomber
» sur sa tête ; il ne voit point de cachots
» ouverts pour le recevoir. -- Qu'a-t-il donc
» fait qui puisse effrayer sa conscience ?...
» Rien. La conscience se trouve retranchée
» derrière la lettre de la loi. Elle est là assise,
» invulnérable, et si bien fortifiée de tous
» côtés par des cas, des rapports, des ana-
» logies, qu'elle est inattaquable. L'hon-
» neur, la probité, la prédication, tonnent...
» Cela est inutile ; elle est inébranlable dans
» son fort. »

CHAPITRE XII.

Un petit coup d'éperon au dada de mon oncle Tobie.

SON fort ! dit mon oncle Tobie. Trim et lui se regardèrent à ce mot. -- Ce sont là de bien misérables fortifications, Trim, dit mon oncle Tobie, en remuant la tête. Je vous en réponds, Monsieur, répliqua Trim, et sans les comparer aux nôtres....

Mais Trim, dit mon père, si tu jases, Obadiah sera de retour avant que tu aies fini. --

Le sermon est fort court, répondit Trim.

Tant pis, dit mon oncle, je voudrois qu'il fût plus long ; il me plaît beaucoup : mais puisque mon frère le veut, Trim, continue. Trim reprit sa lecture.

» Un quatrième, continua-t-il, ne cherche
» pas même cet indigne refuge. -- Il aban-
» donne cet enchaînement insidieux de bas-
« sesse, de perfidie. -- Tous ces complots se-
» crets, toutes ces précautions pénibles que

» tant d'autres prennent pour parvenir à leur » but, sont indignes de lui; elles ne sont » faites que pour de petits esprits, pour des » génies légers et superficiels. -- Mais, lui?... » L'effronté! L'impudent! Voyez comme il » trompe, ment, se parjure, vole, assas- » sine! Il ne va que d'attrocités en attroci- » tés. --

» Je ne citerai point d'autres exemples. -- » Ceux-là suffisent. Ils sont pris dans la vie » humaine, et trop notoires pour qu'on » exige que j'en donne des preuves. -- Si » quelqu'un cependant doutoit de leur réali- » té, si quelqu'un soupçonnoit qu'il est im- » possible qu'un homme cherche ainsi à se » tromper soi-même, j'en serois au désespoir: » mais je le renverrois, pour me justifier, à » ses propres réflexions; j'en appellerois à » son propre cœur.

» Oui, c'est à lui que j'en appellerois. Je » ne lui demanderois qu'une chose; c'est » qu'il considérât tous les côtés par lesquels » son cœur déteste les mauvaises actions qu'il » peut avoir commises, quoiqu'elles soient, » de leur nature, aussi infâmes, aussi laides » les unes que les autres, et qu'il n'y ait point » de choix. -- Mais il trouvera que celles dont

„ il s'est rendu coupable par habitude, par „ inclination, sont ordinairement parées de „ toutes les fausses beautés dont un pinceau „ flateur peut les orner. Il croira voir les „ fleurs les plus agréables. -- Mais les autres „ lui paroîtront dans toute leur nudité. -- Il „ les verra difformes, horribles; elles ne „ se peindront à ses yeux qu'avec toutes les „ couleurs de la honte, de l'extravagance, „ du déshonneur, de l'humiliation et de l'in- „ famie.

„ Rappellez-vous ce trait de l'histoire de „ David, lorsqu'il surprit Saül endormi „ dans une caverne, et qu'il lui coupa un „ pan de sa robe; combien de reproches „ sensibles son cœur ne se fit-il pas d'avoir „ commis cette action? Mais voyez-le en- „ suite dans l'aventure d'Urie. Voyez comme „ il sacrifie, sans pitié, un brave et fidèle „ serviteur à sa passion déréglée. -- Sa cons- „ cience au moins va le poignarder. -- Non. „ Son cœur calme ne se fait aucun reproche. „ Une année entiére se passe sans que son „ crime trouble sa sécurité. Il faut que le pro- „ phête Nathan vienne lui en peindre toutes „ les horreurs. -- Jusqu'à ce moment, il n'en „ avoit pas fait voir le moindre repentir.

« Telle est donc la conscience. Ce moniteur » autrefois si fidèle, si surveillant, et que » l'Être suprême a placé en nous comme un » juge aussi terrible qu'équitable : hélas ! il » ne prend si souvent qu'une connoissance im- » parfaite de ce qui s'y passe, il essuie tant » de contradictions et d'obstacles, il s'ac- » quitte des devoirs qui lui sont prescrits, » avec tant de négligence, et quelquefois avec » tant d'infidélité, qu'il n'est pas possible de » se fier à lui seul. -- Il faut de nécessité, et » de nécessité absolue, lui associer un autre » principe qui puisse le secourir dans ses » décisions.

» Et voici ce qui est de la dernière impor- » tance pour vous. -- Le malheur le plus ter- » rible qui puisse vous arriver, est de vous » égarer, de vous jeter dans l'erreur à cet » égard.... Philosophes impies ! frémissez.... » Songez qu'il n'est qu'un seul moyen de se » former un jugement sûr du mérite réel » qu'on peut avoir en qualité d'honnête » d'homme, de citoyen utile, de sujet fidèle » à son roi, et de serviteur zélé de la Divi- » nité. -- C'est d'appeller la religion et la » morale au secours de la conscience ; c'est » de voir ce qui est écrit dans la loi de Dieu ;

» c'est de consulter la raison et les obligations
» invariables de la vérité et de la justice.

» La conscience se guide-t-elle sur ces
» rapports ? ... ! Si votre cœur alors ne
» vous condamne point, vous serez dans le
» cas que l'apôtre suppose. -- Vous aurez
» raison de croire que la règle est infail-
» lible... » (Le sommeil qui avoit déjà jeté du sable dans les yeux du docteur Slop, le gagna ici tout-à-fait, et il s'endormit profondément.) « Oui, vous aurez alors confiance
» en Dieu, vous croirez que le jugement
» que vous venez de porter sur vous-même,
» est celui de Dieu, et que ce n'est qu'une
» anticipation de cette juste sentence que
» l'Etre suprême, à qui vous devez compte
» de toutes vos actions, portera lui-même
» un jour sur votre conduite.

„ C'est alors qu'on peut s'écrier avec l'au-
„ teur du livre de l'Ecclésiaste : Heureux
„ l'homme à qui sa conscience ne reproche
„ point une multitude de péchés ! ... Heu-
„ reux l'homme dont le cœur ne le condamne
„ point ! Pauvre ou riche, il sera toujours
„ gai, son visage riant annoncera la joie de
„ son ame, et son esprit lui dira plus de
„ choses que sept sentinelles qui seroient au
„ haut d'une tour.

(Une tour, dit mon oncle Tobie, est bien peu de chose, si elle n'est pas flanquée).

,, Il résoudra ses doutes, le conduira dans ,, les sentiers obscurs infiniment mieux que ,, les plus habiles casuites. -- Les cas, les res- ,, trictions des jurisconsultes lui paroîtront ,, des choses simples et unies. Les loix hu- ,, maines ne sont pas en effet des loix origi- ,, naires et primitives ; elles n'ont été intro- ,, duites que par la nécessité, et pour nous ,, défendre des entreprises nuisibles de ces ,, consciences perverses, qui ne se font pas ,, de loi par elles-mêmes. -- Elles ne prescri- ,, vent des règles, que dans le cas où les ,, principes et les remords de la conscience ,, ne sont pas assez forts pour nous rendre ,, équitables..... Elles apprennent aux scé- ,, lérats qu'ils doivent être justes par la ter- ,, reur des supplices. --

CHAPITRE XIII.

Il va courir le galop.

OH ! je vois, dit mon père, à quelle intention ce sermon a été composé. On l'a sûrement destiné pour quelque prison. -- J'en aime la tournure, et je suis fâché que le docteur Slop se soit endormi avant d'être convaincu que le prédicateur n'a point insulté saint Paul, et que l'apôtre et lui sont parfaitement d'accord -- Frère Tobie, il n'y a véritablement point de différence entre eux. -- Mais quand il y en auroit, répondit mon oncle Tobie, qu'importe ? Les meilleurs amis du monde ont quelquefois une façon de penser toute différente. -- Tu as raison, frère Tobie, reprit mon père, en lui donnant la main. Mais, frère, remplis ta pipe, et moi la mienne, et Trim continuera ensuite sa lecture.

Eh bien ! Trim, dit mon père, en remplissant sa pipe, que penses-tu du sermon ?

Moi ? ma foi, je pense, dit le caporal, que ces sept hommes qui sont au haut de

la tour, et qu'on a mis là en sentinelle, sont en bien plus grand nombre qu'il ne faut. -- Si on continuoit d'en mettre autant au même endroit, ce seroit harasser, à propos de rien, un régiment tout entier, et un officier qui aime sa troupe ne la fatigue pas. Deux sentinelles font tout aussi bien que vingt. -- J'ai cent fois commandé moi-même dans le corps-de-garde, ajouta Trim, en prenant un pouce de plus de hauteur, et je n'ai jamais laissé plus de deux sentinelles à tous les postes que j'ai relevés. C'étoit fort bien, Trim, dit mon oncle Tobie; mais tu ne sais pas que les tours, du tems de Salomon, n'étoient pas comme nos bastions, qui sont flanqués et défendus par d'autres ouvrages. - - Les bastions, Trim, n'ont été inventés que depuis la mort de Salomon. Il n'y avoit pas non plus alors d'ouvrages à cornes ou de ravelins devant la courtine. On ne faisoit point de grands fossés, tels que nous les faisons aujourd'hui avec une cuvette ou un petit fossé au milieu, -- ni de chemins couverts, ni de palissades au long pour se garantir d'un coup de main. -- Ainsi, les sept hommes au haut de la tour étoient sûrement un petit détachement du corps-de-garde qu'on avoit probablement

posté en bas, et ils étoient là, tout à-la-fois, pour voir et pour défendre au besoin ce poste important.... Mon père sourioit en lui-même, et n'osoit le faire d'une manière ostensible. -- Après ce qui étoit arrivé, cela n'auroit pas convenu. Il alluma sa pipe, et dit au caporal de continuer. Trim reporta le sermon à la hauteur de ses yeux, et lut.

CHAPITRE XIV.

Le Sermon continue.

» Avec la crainte de Dieu devant nous, » avec de la droitrure et de la probité dans » tout ce que nous faisons ensemble, on » accomplit à la fois les devoirs de la reli- » gion et ceux de la morale. C'est qu'ils » sont inséparables, et qu'on ne peut les » diviser sans les détruire réciproquement. » -- J'avoue cependant qu'on essaie souvent » de les séparer dans la pratique.

» Hélas! cela n'est que trop vrai. Rien » n'est si ordinaire que de voir des hommes » qui n'ont aucun sentiment de religion, et » l'avouer sans rougir, s'offenser vivement

» qu'on doute de leur caractère moral, ou
» qu'on ne soit pas persuadé qu'ils sont
» scrupuleusement justes dans tout ce qu'ils
» font.

» Quoiqu'il y ait quelqu'apparence que la
» chose est ainsi, quoique je ne soupçonne
» qu'à regret une vertu aussi aimable que
» celle de la droiture morale; cependant,
» dès que j'approfondis et que j'examine les
» raisons de cette vertu apparente, j'en
» trouve bien peu pour envier à un tel
» homme l'honneur de son motif.

» Qu'il déclame sur ce sujet avec autant
» d'emphase qu'il voudra; qu'il s'enflamme
» de tout le feu de nos philosophes, ce
» phosphore brillant ne me séduit pas. Il
» n'a toujours qu'une vertu apparente, sans
» solidité, ou qui n'a du moins pour fon-
» dement que son intérêt, son orgueil, sa
» vanité, son aisance, ou quelqu'autre pas-
» sion passagère, dont la mobilité ne doit
» certainement pas nous inspirer de la con-
» fiance en lui, dans les choses impor-
» tantes. --

» Je connois le banquier qui fait mes
» affaires. -- Je tombe malade, et j'envoie
» chercher le médecin.... » Le médecin? le

médecin ? s'écria le docteur Slop, en se réveillant en sursaut. Point de médecin, s'il vous plaît; on n'en a pas besoin. Au diable les médecins pour accoucher une femme ! ....

» Je sais qu'ils n'ont guères de religion, » ni l'un ni l'autre. Il n'y a point de jour » que je ne les entende en faire l'objet de » leurs railleries, que je ne les en voie traiter » tous les dogmes avec la dernière indignité. » On ne peut douter que ce ne soient des » monstres d'impiété. -- Eh bien ! cependant » je confie ma fortune à l'un, et je livre » ma vie à l'autre.

» Quelle est donc la raison de cette con- » fiance ? Elle est bien foible, sans doute : » elle ne consiste que dans l'idée que l'un » ou l'autre ne voudra pas s'en prévaloir » pour me faire du tort. Je considère que » la probité leur est nécessaire pour assurer » leur état et leur succès dans ce monde ; » -- en un mot, je me persuade qu'ils ne » peuvent pas me nuire, sans se nuire encore » plus à eux-mêmes. --

» Mais je suppose que leur intérêt fût de » me faire du tort ; que l'un, sans altérer » sa réputation, pût s'emparer de mon bien ; » que l'autre, sans avilir son état, me pré-

» cipitât dans le tombeau, pour jouir plus
» promptement de quelqu'avantage que je
» lui aurois fait...... Quels motifs ai-je
» alors de me fier à eux ? La religion ?...
» C'est le plus fort : mais ils n'en ont point !
» L'intérêt, qui est le motif le plus fort
» après la religion ?.... Mais il est contre
» moi !... Qu'ai-je donc à mettre dans le
» bassin opposé, pour contre-balancer cette
» tentation ?..... Hélas ! rien, rien qui ne
» soit plus léger que ces globules d'air qui
» se forment sur l'eau, quand celle du ciel
» tombe. -- Il faut nécessairement que je
» reste à la merci de l'honneur ou de quel-
» qu'autre principe qu'enfante le caprice.
» Quelle sûreté pour des choses aussi pré-
» cieuses que ma vie et ma propriété !

» On ne peut donc pas compter sur les
» vertus morales, sans religion. Ce sont des
» êtres fantastiques qui se dissipent d'un
» moment à l'autre, ou qui changent si
» souvent de forme, qu'on ne les reconnoît
» plus.

» Mais on ne peut pas compter non plus
» sur la religion, sans vertus morales. J'ai
» dit qu'elles étoient inséparables, qu'elles
» s'appuyoient mutuellement. Est-il rare,

» cependant, de voir un homme qui n'a
» presque point de vertus morales, inspirer
» la plus haute opinion de son caractère
» religieux ?

» Le scélérat ! il est avare, colère, vindicatif, inéxorable, implacable..... Il manque de droiture dans toutes ses actions; mais il parle tout haut contre l'incrédulité du siècle ; il affecte le zèle le plus ardent pour certains points de religion; on le voit deux fois par jour prier avec ferveur au pied des autels ; il fréquente les sacremens ; -- il s'amuse avec certaines parties instrumentales de la religion, et se croit un homme religieux, qui s'est acquitté avec exactitude de tous ses devoirs envers Dieu. Il ne lui manque plus qu'un vice : il l'a. Séduit par la force de cette illusion, il méprise avec un orgueil spirituel tous ceux qui n'affectent point la même piété, et qui ont pourtant plus d'honneur et plus de droiture que lui.

» C'est encore là un des maux funestes qu'éclaire le soleil.

» Que de crimes ce zèle mal entendu de religion sans morale a causés dans le monde ! .... Que de scènes de cruauté,

» de meurtre, de rapine, d'effusion de sang
» il a produites !

» Dans combien de pays! .... » Trim balançoit ici sa main droite avec de grands mouvemens, en avant et en arrière, et continua jusqu'à la fin du passage. ....

» Dans combien de pays ce zèle furieux
» n'a-t-il pas porté le feu, le sang et la
» désolation, sans respecter ni l'âge, ni le
» mérite, ni le sèxe, ni les rangs ? Il semble
» que ce faux zèle donnât à ceux qui s'en
» prétendoient inspirés, l'horrible privilège
» de se livrer à toutes sortes d'injustices,
» d'infamies et d'atrocités. -- La compassion
» étoit bannie de leurs cœurs. -- Plus durs
» que les rochers, ils étoient sourds aux
» cris des malheureux qui tomboient sous
» leurs coups; ils ne faisoient pas une action
» que ce ne fût pour avilir ou déshonorer
» l'humanité. »

Ouf! .... dit Trim, qui avoit lu de suite sans respirer : je me suis trouvé dans bien des combats; mais je n'en ai point vu comme celui-ci. -- Je n'aurois pas lâché la détente de mon fusil dans une pareille rencontre, pour le grade même d'officier-général. --

Parbleu! dit le docteur Slop, voilà, voilà une belle réflexion ! savez-vous seulement ce que vous venez de lire ?

Je sais, répondit vivement Trim, que je n'ai jamais refusé quartier à ceux qui me l'ont demandé, et que j'aurois plutôt perdu la vie, que de mettre mon fusil en joue sur des femmes ou sur de enfans.

Tiens, Trim, dit mon oncle Tobie, voilà une couronne pour toi, afin que tu boives ce soir avec Obadiah, à qui j'en donnerai une autre. -- Monsieur, je vous rends grace, dit Trim : mais j'aimerois mieux que ces pauvres femmes les eussent. -- Tu es un brave et bon garçon, Trim, reprit mon oncle. Et mon père rémua la tête en signe d'approbation, comme s'il eût voulu dire, cela est vrai.

Mais, Trim, dit-il, continue ta lecture ; il me semble que tu as bientôt achevé.

CHAPITRE XV.

Trim lit toujours.

» Si le témoignage, hélas! des siècles » passés ne suffit pas, voyez combien même » de nos jours, ces faux zélés prétendent » honorer Dieu par des actions qui les dés» honorent eux-mêmes, et qui font le » scandale de l'univers entier..

» Descendez un instant avec moi dans » ces prisons affreuses de l'inquisition; -- » voyez-y la religion assise sur un tribunal » d'ébène, soutenue par des gênes et des » tortures, et foulant à ses pieds la justice « et la compassion, enchaînées et immo» biles...... Ecoutez les longs gémissemens » de ce malheureux qu'on arrache de son » cachot de ténèbres, pour lui faire son » procès, et le livrer ensuite à tous les » tourmens les plus cruels, qu'un systême » délibéré de cruauté ait pu inventer. » Trim, enflammé de colère eut bien de la peine ici à la renfermer en lui-même. ,, Voyez, ,, continua-t-il, le corps de ce misérable

„ épuisé par la faim et la douleur. C'est
„ une victime qu'on va livrer aux bourreaux. --
Ah! s'écria Trim, du ton le plus plaintif: c'est mon frère ; c'est mon malheureux frère Thomas ! Et laissant tomber involontairement le sermon pour joindre ses mains. Ah ! messieurs, je crains que ce ne soit mon pauvre frère ! Mon père, mon oncle Tobie, et même le docteur Slop, qui ne s'attendrissoit pas aisément, furent vivement émus de la douleur de Trim. -- Trim, dit mon père, ce n'est pas ici une relation historique que tu lis, c'est un sermon. Reprens, mon enfant, reprens-en la dernière phrase.

„ Voyez le corps de ce misérable épuisé
„ par la faim et la douleur. C'est une vic-
„ time qu'on va livrer aux bourreaux. --
„ Observez le mouvement de ce terrible
„ instrument; -- voyez comme on l'étend.
„ Quels tourmens ! ses nerfs et ses muscles
„ se tordent; les convulsions de la mort la
„ plus douloureuse sillonnent son visage de
„ mille manières : c'est tout ce que la na-
„ ture peut souffrir .... Son ame arrachée
„ de ses plus profondes retraites, est déjà sur
„ ses lèvres prête à partir. „ -- Par le ciel !
s'écria

s'écria Trim, je n'en lirois pas davantage pour l'empire du monde! Ces horreurs s'épuisent, peut-être en ce moment, sur mon pauvre frère à Lisbonne. -- Eh! non, mon cher Trim, dit mon père, ce n'est pas là une histoire, ce n'est qu'une simple description..... Oui, mon garçon, ce n'est pas autre chose, reprit le docteur Slop, ainsi tranquillise-toi. --

Cependant, dit mon père, puisque cela lui cause tant de peine, ce seroit une cruauté de le forcer à continuer. -- Trim, donne-moi le sermon, j'achèverai de lire, et tu peux t'en aller si tu veux. -- Je n'en voudrois pas lire davantage, répond Trim, pour la couronne des trois royaumes; mais si monsieur veut me le permettre, je resterai pour l'entendre jusqu'à la fin. --

Le pauvre Trim! s'écria mon oncle.

CHAPITRE XVI.

Mon père lit.

„ Enfin, voilà qu'on le ramène dans son „ cachot. Juste ciel! on ne tardera pas à „ l'en tirer pour le livrer aux insultes de „ la populace, et le précipiter ensuite daus „ ce bûcher qu'un zèle fanatique lui a „ préparé. -- Et c'est là comme en agissent „ des fidèles! . . . . . . Malheureux enthou- „ siastes! ignorez-vous que cette conduite „ atroce est absolument opposée à l'esprit „ du christianisme? Ah! rappelez-vous „ cette règle décisive et sûre que Jesus- „ Chrit nous a laissée: *à fructibus eorum* „ *cognoscetis eos*: vous reconnoîtrez ces faux „ zélés à leurs œuvres. „

Graces à Dieu, il est donc mort! s'écria Trim; ses peines sont finies, et on ne peut pas lui faire plus de mal... Ah! messieurs...

Ah! tais-toi, dit mon père, un peu impatienté; nous ne finirions jamais, si ces interruptions se renouvelloient si souvent.

„ Je n'ajouterai à tout ce que je viens

„ de dire, que deux ou trois règles fort
„ courtes, qui en sont les conséquences.
„ Toutes les fois qu'un homme déclame
„ contre la religion, soyez sûr que la violence de ses passions l'a emporté sur sa croyance. -- Une vie déréglée et une bonne croyance sont incompatibles; et lorsqu'elles se séparent l'une de l'autre, c'est que l'on veut tâcher d'obtenir quelque tranquillité dans l'esprit.

„ Lorsqu'un homme de cette espèce vous dira que telle ou telle chose choque sa conscience, c'est comme s'il vous disoit qu'elle lui cause du dégoût. Il faut le comparer à ces hommes blasés, qui ne peuvent supporter certains alimens.

„ En un mot, ne vous confiez point à un homme, de tel rang qu'il soit, s'il n'est consciencieux dans toutes ses actions.

„ Et pour ce qui vous regarde, souvenez-vous de cette distinction simple et sans équivoque. C'est que votre conscience n'est pas une loi. Non. C'est Dieu qui a fait la loi, et qui a placé la conscience en nous pour décider selon cette loi. -- Mais n'allez pas croire que ce doit être comme un cadi Asiatique, qui juge selon

„ le flux ou le reflux de ses passions. La „ conscience ne doit juger que comme un „ juge Britànnique, qui, dans cet heureux „ pays de liberté, de raison et de bon sens, „ ne se fait point de nouvelles loix, mais „ juge suivant les loix qu'il trouve écrites. „

CHAPITRE XVII.

Dialogue.

MON PÈRE.

En vérité, Trim, je suis fort content de toi.

LE DOCTEUR SLOP.

Et moi aussi.

MON PÈRE.

Il a très-bien lu le sermon.

LE DOCTEUR SLOP.

Fort bien!

MON ONCLE TOBIE.

A merveille!

LE DOCTEUR SLOP.

Il n'y a que ses commentaires qu'il auroit pu épargner.

TRIM.

Ma foi! je n'ai pu y tenir....

MON ONCLE TOBIE.

Le pauvre garçon!...

TRIM.

Je sais bien que j'aurois mieux lu si j'avois été moins affecté.

LE DOCTEUR SLOP.

Cela est vrai.

MON PÈRE.

Point du tout. C'est précisément ce qui te l'a si bien fait lire. Morbleu! il seroit à souhaiter que nos prédicateurs débitassent les leurs avec la même force; ils feroient plus de sensation sur leurs auditeurs.

MON ONCLE TOBIE.

Ah çà! mais que va-t-il devenir? je serois fâché qu'il fût perdu.....

MON PERE.

Perdu? et moi aussi. Il m'a trop fait de plaisir.... Il est dramatique. Cette manière d'écrire, maniée adroitement, saisit l'attention.

LE DOCTEUR SLOP.

Ah! oui. Je m'en suis bien apperçu.

MON ONCLE TOBIE.

Mais comment diable s'est-il trouvé dans mon *Stévinus* ?

MON PÈRE.

Ma foi ! c'est ce que j'ignore ; il faudroit être aussi habile que Stévinus, pour resoudre cette question. --

CHAPITRE XVIII.

Le Sermon court la pertentaine.

MON oncle Tobie fit un sourire agréable de plaisir à l'éloge de Stévinus. Celá ne rompit point la conversation sur le sermon, et mon père fit part de ses coujectures sur l'auteur. -- Je crois le connoître, dit-il, je gagerois quasi qu'il est du ministre de notre paroisse.

Ce qui faisoit croire à mon père qu'il étoit d'Yorick, c'en étoit le style. Il étoit aussi dans sa méthode. -- Ses conjectures se réalisèrent deux jours après. Yorick envoya un domestique le demander à mon oncle Tobie.

Mais comment s'étoit-il trouvé dans son

Stévinus ? Mon oncle Tobie s'éclaircit de cette circonstance par la même occasion. Yorick, à qui toutes les espèces de connoissances étoient précieuses, lui avoit emprunté son Stévinus. Il fit son sermon pendant qu'il avoit Stévinus ; il le mit par mégarde dans le livre, et en renvoyant le livre à mon oncle, il ne songea point au sermon.

Le destin de ce sermon est assez singulier. -- Le bon Yorick n'avoit pas toujours des habits qui ne faisoient que de sortir des mains du tailleur. Son sermon se perdit une seconde fois en glissant à travers la poche et la doublure déchirée de sa veste. C'étoit un jour qu'il montoit sur son bidet de quatre-vingt sous, le sermon tomba dans la boue, et le bidet l'y enfonça en piétinant. Il y resta quelque tems. Un mendiant qui passa l'apperçu, et l'en tira. Il le vendit au bedeau d'une paroisse voisine pour un pot de biere, et le bedeau en fit présent à son curé, et depuis oncques il ne revint dans les mains de son propriétaire. Il mourut sans le revoir.

Le curé sans doute en a fait usage. Cependant je ne l'assure pas. Un curé peut être assez instruit pour se passer des ouvrages des autres. -- Celui-ci tomba, je ne sais

comment, dans les mains d'un chanoine de la cathédrale d'York, et qu'elle trouvaille pour un chanoine ! M. le prébendaire d'York l'apprit bientôt par cœur, et le débita dans son église. Il fut applaudi, et le fit imprimer quelque tems après, avec son nom en gros caractères au frontispice. Yorick avoit essuyé plusieurs de ces revers pendant sa vie; mais il étoit cruel de le dépouiller après sa mort! et d'enlever à sa mémoire l'honneur de ses propres ouvrages. -- Le ciel ne l'a pas voulu. Ce larcin fut découvert quelque tems après. Je le publie pour trois raisons.

La première, c'est que cela n'empêchera point l'homme au canonicat d'arriver aux dignités ecclésiastiques. Il n'y auroit peut-être pas quatre personnages en Angleterre qui atteignissent à l'épiscopat, s'ils n'y alloient que par leurs sermons; et si cela est en Angleterre, cela peut bien être ailleurs, comme on sait.

L'autre raison, c'est que j'aime à rendre justice à qui elle appartient.

Enfin, c'est que je procurerai peut-être par-là du repos à l'ame d'Yorick. -- Les bonnes gens de la campagne, sans compter

les personnes qui passent pour avoir l'esprit fort, viennent me dire qu'elle se laisse voir souvent. Yorick est devenu un esprit.... Je calmerai par-là ses agitations ; et c'est un soin que je ne serai sûrement pas obligé de prodiguer pour beaucoup d'autres. Je ne crois pas que ceux qui prêchent ses sermons, ou qui en prêchent d'autres que les leurs, et même fort souvent les leurs, subissent jamais une pareille métamorphose. --

CHAPITRE XIX.

Le Docteur Slop va aussi son train.

EH ! arrive ! arrive ! Le voilà ! Oui, c'est lui, c'est Obadiah, et il est chargé de tous les instrumens chirurgicaux du docteur Slop, et il montre de loin le sac verd où ils sont renfermés .... « Les voici, dit Obadiah, en mettant le sac verd sur la table ; et voilà la couronne que je t'ai promise, dit mon père, et voilà aussi la mienne, dit mon oncle Tobie.

„ A présent que j'ai mes outils, dit le doc-

teur Slop, et que je puis être utile à madame Shandy, je crois qu'il est à propos d'envoyer savoir comment elle se trouve.

„ Point d'inquiétude, dit mon père; j'ai donné des ordres précis à la vieille sage-femme de nous avertir aussi-tôt qu'il surviendroit quelque difficulté....

„ Des ordres à la vieille sage-femme? reprit le docteur Slop. Quoi! que voulez-vous dire? Qu'est-ce que cela signifie?

„ Ne vous fâchez point, docteur, dit mon père en souriant, avec un air d'embarras. Il faut que vous sachiez que vous n'êtes ici qu'en qualité d'auxiliaire. Ce sont les termes d'un traité solemnel qui s'est fait, bien contre mon gré, entre ma femme et moi. Il est même convenu que vous ne serez d'aucun secours, si la vieille sage-femme est assez adroite pour se passer de vous.

„ Mais, comment diable?....

„ J'ai fait ce que j'ai pu, continua mon père, mais les femmes ne se mènent pas toujours comme on veut; elles ont leurs idées: et puis, à parler vrai, ce n'est pas nous qui sommes là. Elles portent tout le fardeau; il faut bien leur passer quelque chose, et le moins qu'on puisse leur permettre en cette

occasion, c'est d'agir en souveraines, et de se mettre entre les mains de qui bon leur semble....

„ Elles ont raison, dit mon oncle Tobie... Mais, monsieur, reprit le docteur Slop, en s'adressant à mon père, et sans égard pour l'opinion de mon oncle Tobie, j'aimerois beaucoup mieux leur céder quelque chose de moins essentiel. Un père de famille attentif, et qui veut perpétuer sa race, ne doit pas souffrir qu'elles s'arrogent une pareille prérogative.... Il y a tant d'autres choses qu'on peut leur laisser à gouverner.

„ Je ne sais, dit mon père avec un peu de vivacité, ce qu'on pourroit leur abandonner... Mais il me semble qu'il n'y a rien de si simple, que de leur laisser le choix de la personne qui doit les aider à mettre nos enfans au monde.

„ Pour moi, dit le docteur Slop, j'aimerois presque autant leur laisser le privilège de les faire faire par qui elles voudroient. --

„ Puisque la chose est si sérieuse, dit mon oncle Tobie au docteur, je vous demande excuse...

„ Monsieur, répliqua le docteur, elle est de la plus grande importance. Aussi ne peut-

on concevoir jusqu'à quel point l'émulation des grands maîtres s'est excitée depuis quelques années... Lucine en personne seroit aujourd'hui une ignorante. -- L'art est parvenu à son plus haut dégré de perfection. C'est singulièrement sur l'extraction prompte et sûre du fœtus que l'on s'est attaché à faire des découvertes. -- Les soins qu'on a pris n'ont pas été inutiles.... On a acquis, sur ce point, des lumières qui...en vérité, sont.... tout-à-fait surprenantes, et qui....

„ Je voudrois, docteur Slop, dit mon oncle Tobie, que vous eussiez vu les armées prodigieuses que nous avions en Flandre..... peut-être.....

CHAPITRE XX.

Il faut y veiller.

LAISSONS tomber le rideau sur cette scène. Ce ne sera pas pour long-tems: mais cela est indispensable. Il faut absolument que je fasse souvenir le lecteur d'une chose, et que je lui en apprenne une autre.

Celle que je veux lui apprendre vient

pourtant un peu hors d'œuvre. Il auroit peut-être fallu que je la lui eusse apprise cinquante pages plus haut. J'y pensois bien dès ce moment; mais je prévoyois aussi qu'elle iroit mieux ici que là. Me suis-je trompé? J'en serois fâché; ce seroit un défaut dans mon livre qu'on ne manqueroit pas de me reprocher. Mais comme il n'y aura que celui-là, je m'en console.

Dès que j'aurai fini avec ces deux choses, les poulies tourneront et releveront le rideau. Mon père, le docteur Slop et mon oncle Tobie reprendront leur conversation. Si elle est interrompue, ce ne sera pas ma faute.

Mon père, et c'est là ce que je veux rappeller au souvenir du lecteur, avoit, comme on l'a vu, des notions tout-à-fait particulières sur l'influence des noms de baptême. -- On a également vu sans doute qu'il n'en avoit pas de moins singulières sur cet autre point qui précède. -- Oui, on a dû voir cela: j'en ai assez dit pour le faire comprendre. Mais enfin, si on avoit pu deviner, dans les cinquante milliards d'opinions originales de mon père, celle dont je veux parler ici, je veux bien expliquer cette énigme, si c'en est une. C'est que mon père

n'avoit pas des idées moins extraordinaires sur tous les étages de la vie de l'homme, depuis l'instant de sa conception jusqu'à sa seconde enfance, que sur les autres époques de sa vie.

M. Shandy, mon père, voyoit, monsieur, les choses tout autrement que ne les voyoit le vulgaire. C'est un privilège particulier qu'il tenoit de la nature. Les opinions des autres, n'étoient selon lui, que l'effet d'une routine de penser et de réfléchir qui ne lui convenoit point. -- Non, point. C'étoit un rechercheur raffiné, qui ne se laissoit point séduire par les notions les plus communément reçues. Il les traitoit même assez mal; il prétendoit que c'étoit presqu'autant d'impostures. On l'entendoit souvent dire que le point scientifique qui conduisoit à la connoissance exacte des choses, devoit être presqu'invisible, et que sans cela les minuties de la philosophie, qui devoient toujours emporter la balance, n'auroient presqu'aucun poids. -- La connoissance, disoit-il, est comme la matière qui est divisible à l'infini. Un grain, une dragme fait tout aussi bien partie de la matière, que le poids de tout le globe terrestre. -- En un mot, une erreur

est toujours une erreur ; il n'importe où elle se trouve, que ce soit dans une fraction ou dans un quintal. Elle est également fatale à la vérité -- La vérité est aussi lésée par l'erreur où l'on est sur l'aile d'un papillon, que par celle que l'on fait en raisonnant sur le disque du soleil, de la lune et de toutes les étoiles. --

Il se plaignoit que les affaires de ce monde alloient de mal en pis, précisément parce qu'on négligeoit de faire cette considération, et qu'on négligeoit encore plus d'en faire l'application aux affaires civiles, et aux vérités spéculatives. « En voilà le funeste effet, s'écrioit-il ; c'est que l'arche politique cède au poids des affaires, et l'on ne peut se dissimuler que notre constitution, qui est si excellente à l'égard de l'église et de l'état, ne soit sapée par les fondemens, et ne menace ruine.

» Vous vous écriez, disoit-il, que le peuple Anglois est un peuple ruiné, perdu ! Pourquoi cela ? » s'écrioit-il à son tour, en faisant usage du syllogisme de Zénon et de Chrysipe, sans savoir qu'il étoit d'eux ; « par qu'elle raison sommes-nous un peuple ruiné ? Parce que nous sommes corrompus. Pourquoi,

monsieur, êtes-vous corrompus ? parce que nous sommes indigens. C'est notre indigence et non notre volonté qui nous perd. Mais pourquoi, ajoutoit-il, êtes-vous indigens ? C'est parce que vous négligez, répondoit-il, la culture de votre sol. Nos billets de banque, monsieur, nos guinées, nos schellings même savent bien se conserver eux-mêmes.

» Il en est ainsi, disoit-il, de toutes les sciences : on n'en altère point les points essentiels établis ; les loix de la nature se défendent et se garantissent d'elles mêmes..... Mais l'erreur..... ajoutoit-il en fixant ma mère ; l'erreur !... Si monsieur... elle se glisse dans les plus petits trous, dans les plus petites crevasses que la natute néglige de garder. »

Et c'est-là, madame, ce que je voulois vous rappeller de la façon de penser de mon père. J'ai réservé pour cet endroit-ci ce que je voulois vous apprendre, et le voici ; lisez.

CHAPITRE XXI.

Le chagrin rend injuste.

IL n'y a point de bonnes raisons, comme on sait, que mon père n'eût employées pour résoudre ma mère à se servir du ministère du docteur Slop. -- Il vouloit absolument qu'elle le préférât à celui de la sage-femme; mais il n'avoit pu rien gagner sur elle. Il lui avoit parlé en philosophe, en chrétien, etc... Elle avoit toujours résisté, tout avoit été inutile. -- Enfin pour dernière ressource, il s'étoit servi d'une raison singulière, qu'il croyoit infaillible, pour la déterminer à écouter favorablement sa proposition. Cependant, toute infaillible qu'elle étoit, elle ne lui réussit pas. -- Il ne put jamais parvenir à en faire concevoir la force à ma mère....... « Que je suis malheureux! » s'écrioit-il, une après-midi qu'il venoit de raisonner avec elle une heure et demie entière, et le tout en vain: « Que je suis malheureux! Oui, disoit-il, en mordant ses lèvres; c'est un fléau terrible pour tout homme qui se pique de faire

des raisonnemens persuasif, que d'avoir une femme dont la tête soit si lourde, l'esprit si hébêté, qu'elle ne puisse comprendre la moindre des conséquences qui en sont la suite. Non, elles ne les comprend point... ne les comprendra pas... Il seroit question de sauver son ame de la perdition, que cela lui seroit égal.... Mariez-vous donc! Hélas! la femme a, dit-on, été faite pour le bonheur de l'homme. Je le veux bien croire; mais ce n'étoit pas pour le mien. »

CHAPITRE XXII.

Il sait enfin où elle est.

C'EST ainsi que mon père déploroit la fatalité de son destin. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux pour lui dans l'aventure, c'est que son amour-propre en souffroit. L'argument dont il s'étoit servi avoit plus de force, dans son opinion, que tous les argumens du monde mis en bloc. Et ne point réussir dans une pareille circonstance, c'étoit recevoir une humiliation intolérable. --

Son raisonnement étoit appuyé sur la force

de deux axiômes, qui lui paroissoient des arcs-boutans à toute épreuve, et que voici.

Selon lui, un homme étoit infiniment plus riche avec une once de son esprit personnel, qu'avec vingt milliers pesant de l'esprit d'autrui. -- C'étoit-là le premier axiôme.

Le second étoit que l'esprit de chaque homme provenoit de son ame propre, et non de celle d'autrui. -- Cet axiôme avoit sa source dans le premier.

Toutes les ames, disoit mon père, sont égales : c'est l'état de la nature. Je sais cependant qu'il y a très-fréquemment une grande différence entre les esprits. Les uns sont légers, frivoles, agréables ; les autres sont lourds, réfléchis, maussades. Ceux-ci sont d'une pénétration vive ; ceux-là ne conçoivent rien. Mais cela ne vient point de ce que la substance pesante des uns soit supérieure à celle des autres. . . . . Non, non, ajoutoit-il, il faut chercher la cause de cette différence dans l'organisation plus ou moins heureuse de la partie du corps où réside l'ame.

Mon père, entiché de ce systême, s'étoit donc apliqué, avec beaucoup d'ardeur, à chercher l'endroit où l'ame avoit fixé son séjour. --

Où étoit-ce ? Ce qu'il apprit sur ce point, lui fit d'abord reconnoître que ce n'étoit pas dans le lieu où Descartes l'avoit mise. Ce grand philosophe s'imaginoit qu'elle régnoit sur la sommité de la glande supérieure du cerveau ; il disoit même que la nature y avoit placé, exprès pour l'ame, un coussin de la grosseur d'un poids. C'est-là qu'aboutissent presque tous nos nerfs, et la conjecture de Descartes n'étoit pas mauvaise. Elle avoit frappé mon père, et il seroit peut-être tombé dans cette erreur, sans mon oncle Tobie qui le retint au bord du précipice... Votre oncle Tobie ?... Oui, lui-même. Ce fut, à la vérité, sans le vouloir, et même sans y songer. Mais il n'y a que les sots qui ne profitent pas des choses qu'ils peuvent entendre. Un homme d'esprit ne perd rien, n'oublie rien, et s'en sert dans l'occasion. C'est ce que fit mon père. Mon oncle Tobie, en lui racontant ses exploits militaires, mêloit souvent l'histoire des autres avec la sienne.... En lui parlant de la bataille de Landen, il lui parla de l'aventure d'un officier Walon qui eut le cerveau à moitié emporté par une bale de mousquet... Cette circonstance n'auroit pas détruit le système de Descartes.... Mais il y en avoit une autre

qui le ruina entièrement. C'est que le chirurgien François qui fut chargé de la guérison du malade, lui emporta le reste de cette partie précieuse, d'un coup de bistouri. -- Il en revint aussi-tôt en bonne santé, et reprit son service comme s'il avoit encore eu son cerveau complet.

Qu'est-ce que la mort ? disoit mon père. C'est la séparation de l'ame du corps, et pas autre chose. Oh ! s'il est vrai qu'on peut agir et faire ses affaires sans cervelle, ce n'est donc pas là l'endroit où réside l'ame.

La conséquence étoit sans réplique ; et mon père ne songea plus à penser comme Descartes.

Borry, fameux médecin Milanois, et qui, par paranthèse, étoit peut-être encore plus poltron qu'il n'étoit habile, avoit assuré à Bartholin, dans une de ses lettres, qu'il avoit découvert un fluide léger, subtil, odoriférant, dans les cellules qui sont au derrière de la sommité du cerveau ; et il prétendoit que c'étoit-là le siège de l'ame raisonnable... Remarquez, je vous prie, cette épithète. Ce n'est pas sans raison que je l'ajoute. On est si éclairé depuis quelques siècles, qu'on a trouvé que tout homme vivant a deux ames.

Le célèbre Métheglingius appelle l'une *animus*, et l'autre *anima*. Mon père savoit, à une virgule près, tout ce que Borry avoit écrit là-dessus ; mais il n'avoit jamais pu goûter son opinion ; la seule idée le choquoit, le rebutoit. » Comment est-il possible, disoit-il, d'imaginer qu'un être aussi noble, aussi sublime, aussi intellectuel que l'*anima* ou même l'*animus*, ait pu choisir pour son domicile d'été et d'hiver une eau trouble ? Supposons même qu'elle soit claire, limpide. Croira-t-on davantage que l'Etre tout-puissant l'ait ainsi comdamnée à y nager sans cesse ?.. » Mon père rejetoit loin de lui cette doctrine. Elle lui paroissoit folle, absurde, bête, imaginaire, etc.... Personne ne savoit mieux entasser que lui les synonymes de mépris, quand l'occasion s'en présentoit.

L'opinion qui lui paroissoit la plus probable, la moins susceptible de critique et d'objections, c'est que l'ame résidoit auprès de la moële alongée, *medulla oblongata*. Les anatomistes Hollandois sont généralement d'opinion que tous les petits nerfs de nos organes y prennent naissance. Cela fortifioit mon père dans cette idée.

Mais jusques-là il n'y avoit rien de singu-

lier dans son opinion. Il n'étoit sur ce poiut que d'accord avec tous les meilleurs philosophes de tous les siècles et de tous les pays, et ce n'est pas faire un grand effort que d'être du sentiment des autres. Combien de gens croient avoir le leur, et qui n'ont que celui d'autrui !

CHAPITRE XXIII.

Je n'en sais rien.

MAIS mon père n'étoit pas de même. Imbu de toutes les notions qu'on pouvoit avoir sur le siége de l'ame, se fraya une route particulière à travers les opinions de tous les philosophes ses devanciers. -- Il s'y enfonça tellement, qu'il en résulta, sur ce point, un nouveau systême Shandyen. --

N'allez pas, je vous prie, vous imaginer que ce fût quelque chose de hasardé. -- Non, non. Mon père appuyoit ce systême sur la plus forte base.

Soit que la subtilité, la finesse, la délicatesse de l'ame dépendît du dégré de tempé-

rature, de fluidité, de transparence de la liqueur de Borry, ou de la contexture fine et déliée du cerveau, cela étoit égal. Le systême n'en étoit pas moins solide.

Qu'étoit-ce donc ? Mon père, comme on le sait déjà, croyoit qu'il ne falloit rien négliger dans l'action même de la propagation de chaque individu de l'espèce humaine. Elle exigeoit, selon lui, autant de réflexions qu'on y en met peu. On ne pouvoit y apporter trop de soins, trop d'attention. -- C'étoit-là le fondement de cette incompréhensible texture qui recèle la mémoire, l'esprit, l'imagination, l'éloquence, et tout ce que l'on conçoit sous le nom de talens. -- Venoit ensuite l'influence des noms de baptême. Après ces deux causes primitives, qui dirigeoient tout ce qui arrive à l'homme pendant sa vie, il en venoit une troisième. C'étoit celle que les logiciens appellent *sine quâ non*; ce qui vouloit dire en Anglois, en François, en Basque, et dans toutes les langues du monde, que l'action de la propagation ne signifioit absolument rien sans cela. -- Enfin, pour qu'on le sache, cette troisième cause exclusive étoit la conservation intacte de cette toile si fine, si déliée, si délicate.... Et

comment faire pour qu'elle ne fût point endommagée par la compression violente que souffroit la tête, par la sotte méthode que l'on avoit de nous introduire dans ce monde la tête la première ?

-- Ceci exige de l'explication. --

CHAPITRE XXIV.

Cela est vrai.

MON père lisoit toutes sortes de livres ; c'est la manie de presque tous ceux qui aiment à lire. En lisant un jour celui de *Lithopædus Senonesis de partu difficili*, publié par Adrien Smelvogt (1), et que je ne connois guère, il tomba sur un calcul qui lui frappa l'esprit.

(1) L'auteur a fait ici deux méprises.... Il auroit fallu écrire : *Lithopædii Senonensis icon*. Voilà la première erreur. La seconde, c'est que *Lithopædus* n'est pas un auteur. A moins de prendre le Pirée pour un homme, on ne peut guère mieux se tromper : ce n'est autre chose que la description d'un enfant pétrifié. Albosius a fait tous les détails de ce phéno-

-- C'est que la tête, tendre, molle, flexible d'un enfant, au moment de l'accouchement, étoit accablée par la violence des efforts de la femme, d'un poids de quatre cents soixante-dix livres, qui agissoit perpendiculairement et sans obstacle. -- Les os du crâne n'ayant point encore de consistance assez solide, cédoient à ce fardeau énorme ; et c'est pourquoi de cinquante enfans qui naissoient, il y en avoit quarante-neuf dont la tête comprimée en venant au monde, étoit moulée dans la forme d'un morceau de pâte conique et oblong. -- " Justes dieux ! s'écrioit mon père, quel changement, ou même quelle destruction cela ne doit-il pas opérer dans la forme délicate de la *medulla oblongata* du cerveau ! Ou si c'est le fluide de Borry, n'y a-t-il pas de quoi troubler la liqueur du monde la plus claire ? „

---

mène à la tête des ouvrages de Valerius Cordus, qu'il a publiés en 1580, chez Sparhius. M. Tristam Shandy, qui est d'ailleurs si exact, est apparemment tombé dans cette méprise en lisant le catalogue des Savans dans le cabinet du docteur Minutius, ou en prenant Lithopædus pour Trine-Cavellius. (*Note de M. Stern.*)

Mais ce n'étoit là que peu de chose. Les craintes de mon père furent bien autrement vives, lorsqu'il apprit que ce n'étoit pas le seul effet terrible des efforts de la femme, et qu'en comprimant le crâne, elle le poussoit et le serroit vers la *médula oblongata*, qui étoit le siege de l'ame. -- " Que les anges et les ministres des faveurs du ciel nous protégent ! disoit-il, avec toute l'expression du désir. Quelle ame peut résister à un choc si rude ? Ah ! je ne m'étonne pas de voir tant de défauts dans la toile intellectuelle du genre humain, et que nos meilleures têtes ne soient que des pelotons de soie mêlés. Tout n'est chez nous que désordre, confusion, embarras. „

CHAPITRE XXV.

Mon père pourroit bien avoir raison.

HEUREUSEMENT que mon père continua sa lecture. Il apprit que c'étoit la chose du monde la plus aisée pour un opérateur, que de tourner un enfant sans-dessus-dessous, et de lui faire faire une *vire-vouste*, une *pirouette*

qui le feroit venir par les pieds. ... Par-là il n'y avoit plus de danger. La *medulla oblongata* étoit simplement poussé vers le cerveau.

« Par le ciel ! s'écrioit-il, le monde conspire à nous faire perdre le peu d'esprit et d'entendement que la bonté divine nous a départi ! Les virtuoses même de l'art obstétrique participent à cette conjuration. Et que m'importe par quel bout on introduise mon fils dans le monde, pourvu que tout aille bien dans la suite, et qu'au moment qu'il y entre, on ne bouleverse pas son ame en culbutant, ou en écrasant sa *medulla oblongata*, qui est le siége de son ame ? „

Une fois qu'on a conçu une opinion, tout ce qu'on entend, tout ce qu'on voit, tout ce qu'on lit, semble concourir à la fortifier.

L'esprit de mon père se laissa préoccuper si fortement de celle-ci, qu'en moins d'un mois elle lui servoit à résoudre tous les phénomènes de stupidité et de génie qu'il rencontroit. -- Il voyoit sur le champ par quelle raison le fils aîné étoit ordinairement le plus sot de la famille. " Le pauvre diable ! disoit-il habituellement, cela ne doit pas surprendre ; c'est lui qui a frayé la route à ses cadets. Ils lui ont, sans le savoir, l'obligation d'avoir plus d'esprit que lui. -- „

CHAPITRE XXVI.

Ce seroit le goût de bien de Dames.

C'EST sûrement cette opinion de mon père qui a excité un des grands hommes de ce siècle à chercher dans la température des différens climats, l'esprit, la cause et l'origine des loix. -- Mon père rendoit raison par-là de la subtilité et de la pénétration d'esprit des Asiatiques, et de tous les peuples qui habitent les climats chauds. -- " Ce n'est pas précisement, disoit-il, que cet avantage leur vienne de ce qu'ils jouissent d'un ciel plus serein, qu'ils respirent un air plus pur, et qu'ils voient constamment luire le soleil..... L'influence de ces rayons pourroit peut-être trop raréfier ou trop exalter les facultés de l'ame, de même qu'un climat froid pourroit peut-être trop les condenser, ou trop les épaissir..." Il remontoit jusqu'à la source, et c'est là que, débarrassé de tous les *si*, de tous les *mais*, qui auroient pu lui faire obstacle, il trouvoit la véritable raison de la supériorité qu'il remarquoit dans ces peuples. " La

chose est simple, disoit-il ; c'est que les femmes y accouchent plus facilement. Leurs plaisirs sont infiniment plus vifs, leurs peines infiniment moindres.... Que n'y suis-je donc ? disoit un jour madame...,, Son nom est inutile, et d'ailleurs quelle liste n'aurois-je pas à faire ? ... Mon père concluoit de-là que la compression de la tête de l'enfant étoit si légère, qu'elle ne pouvoit altérer l'organisation du cerveau et de la *medulla oblongata* -- Il croyoit même qu'il en étoit ainsi dans tous les accouchemens naturels et faciles, et qu'il n'y avoit pas un fil de rompu ou de déplacé..... Avec quelle liberté l'ame alors pouvoit agir ! ....

CHAPITRE XXVII.

Les plus grands exemples ne persuadent pas toujours.

MON père, parvenu à ce haut point de science, s'y fortifia bientôt de plus en plus. Quelle lumière n'y répandirent pas les merveilleux effets de l'opération Césarienne ? Combien de grands génies avoient brillé dans le monde, où ils n'étoient venus que

par-là ! » Vous le voyez, disoit-il, rien n'est si clair ; le cerveau n'a point souffert par cette opération. La tête n'a pas été comprimée contre le *peluis* ; le crâne n'a pas été poussé vers la *medulla oblongata*, il n'a pas été pressé par l'os *pubis* ni par le *coccix*. Les heureuses suites en sont à découvert. Votre Jules César, qui a donné son nom à cette admirable opération, votre Hermès-Trismégiste, qui entra au monde de la même manière, avant que l'opération eût un nom ; votre Scipion l'Africain, votre Manlius Torquatus, notre Edouard VI, dont le règne eût fait le bonheur de l'Angleterre, s'il eût vécu. . . . Ces héros, ces hommes rares, et tant d'autres qui figurent dans les annales de la rénommée.... Hé bien ! tous ces gens-là sont venus au monde par une incision que l'art a faite. »

Cette ouverture de l'*abdomen* rouloit depuis plus de six semaines dans la tête de mon père. . . . . Il avoit lu, et à force de lire et de réfléchir, il s'étoit convaincu qu'un coup de bistouri dans l'*épigrastium* n'étoit pas plus dangereux, que les coups de lancette que l'art de la phlébotomie distribue avec tant de prodigalité. . . . . . Plein de cette

idée, il se persuada que ma mère, frappée de toutes ces raisons, ne demanderoit pas mieux qu'on m'ouvrît un pareil passage.... Juste ciel! A peine eut-il prononcé le mot!..... La mort même n'est pas plus pâle....... Ma mère en tressaillit jusques dans la pointe des cheveux.... Mon père n'insista pas. Il sortit, et se contenta de déplorer son malheur.

Il faut l'avouer. Les héros que je viens de citer, faisoient encore moins d'honneur au systême de mon père, que mon frère Robert. -- Il étoit né, et il avoit été baptisé pendant un voyage que mon père avoit fait à Epsom. -- C'étoit le premier enfant qu'eut ma mère..... Avec cela, il étoit venu la tête la première..... Jugez de son esprit? Il en avoit si peu, que mon père, après avoir essuyé le refus de ma mère, voulut au moins essayer si son fils puiné ne feroit pas une meilleure figure dans le monde en l'y faisant arriver par les pieds. --

Mais il ne pouvoit pas raisonnablement attendre une pareille complaisance de la part de la vieille sage-femme, ni de toute autre... Livrées à la routine qu'elles ont apprise, elles ne veulent pas en sortir. -- C'est ce qui

excitoit mon père à prendre un accoucheur. Ces messieurs sont plus lestes, et franchissent plus aisément les idées communes.

Le docteur Slop, dans le grand nombre, lui parut mériter la préférence. -- Ses ciseaux, de nouvelle invention, étoient, à la vérité, son instrument favori : mais cela ne l'avoit pourtant pas empêché, dans son traité, de dire quelque chose qui avoit rapport à l'opinion de mon père; et mon père jugea qu'il seroit plus disposé qu'un autre à la suivre. -- Il s'embarrassoit peu que ce fût par des raisons purement obstétriques que le docteur Slop inclinât à faire venir l'enfant les pieds devant. . . . . Peut-être n'avoit-il pas songé au grand bien que cette méthode devoit faire à l'ame. Qu'importe ? . . . . Il suffisoit que les vues de mon père se trouvassent remplies ; tant mieux si celles du docteur Slop étoient un avantage de plus.

CHAPITRE XXVIII.

Eh bien ! l'on attendra.

ENFIN mon père et le docteur Slop se joignirent ensemble contre mon oncle Tobie, dans la conversation qui s'ensuivit. -- Il est difficile de concevoir comment un homme qui avoit si peu de littérature, pouvoit se défendre contre deux champions de cette force . . . . . Vous pouvez faire là-dessus, madame, telles conjectures qu'il vous plaira ; et tandis que votre imagination est en mouvement, vous pouvez aussi chercher à pénétrer par quelles causes la blessure que mon oncle Tobie reçut dans l'aine, lui donna un si grand fond de modestie. -- Rien ne vous empêche aussi de vous former un système sur la perte fatale que j'ai faite de mon nez, en vertu du contrat de mariage de ma mère ; -- ni de faire des réflexions sur le malheur que j'ai essuyé d'être nommé Tristram, malgré les idées de mon père, et contre le desir de toute la famille, et même de mon parrain et de ma marraine.

-- Oui, madame, vous pouvez résoudre ces différens cas, et cinquante autres avec, si vous en avez le tems. -- Mais je vous préviens d'avance que vous ferez des effors inutiles. Le sage Alquife lui-même, et la fameuse Urgande y perdroient leur magie. -- Ce sont-là des énigmes trop difficiles à développer. Il y faut mon secours.... Mais attendez, s'il vous plaît, que j'en aie le tems; il viendra, et vous verrez alors une suite de choses que vous n'attendez sûrement pas. --

CHAPITRE XXIX.

Le docteur Slop n'y est plus.

JE voudrois, docteur Slop, dit mon oncle Tobie, avec un peu plus de chaleur et de vivacité qu'il n'en mettoit ordinairement dans ses souhaits, je voudrois que vous eussiez vu quelles armées prodigieuses nous avions en Flandre....

Mon oncle Tobie étoit bien éloigné de faire de la peine au docteur Slop; mais ce souhait fit sur lui la plus terrible impres-

sion. Oui, monsieur, le docteur en fut déconcerté. Cela seul jeta ses idées dans le désordre; elles se dispersèrent de tous côtés. Il ne put jamais les rallier.

En toutes disputes, soit qu'elles soient sur l'honneur, sur l'intérêt, sur l'amour, sur l'amitié, ou sur la haine; soit aussi qu'elles s'élèvent entre hommes ou femmes, il n'importe; je n'en fais aucune différence; rien n'est si dangereux, madame, que de faire partir ainsi de côté un souhait inattendu sur quelqu'un des athlètes. -- Il n'en faut pas davantage pour *l'abasourdir*. -- Remarquez pourtant que je ne parle pas ici de toutes les espèces d'hommes et de toutes les espèces de femmes. -- Il y en a dont l'humeur tenace, en pareil cas, ne cède qu'à des argumens immersifs; ce sont des dogues qui se chamaillent; il leur faut tout au moins *l'épreuve de l'eau*. Mais on n'avoit pas besoin, dans ces sortes de circonstances, de faire intervenir les élémens vis-à-vis de mon père, du docteur Slop, de mon oncle Tobie. Mon oncle Tobie, le docteur Slop et mon père étoient d'un autre acabit. Leurs perceptions plus fines, leurs sons plus délicats. . . . . Enfin, vous

voyez

voyez clairement qu'il faut des choses moins fortes pour étourdir certaines gens. -- Un simple souhait suffit en pareille occasion, et je ne connois qu'un moyen d'en détourner l'influence. C'est de se lever aussitôt, et de souhaiter au *souhaiteur* quelque chose en retour, qui soit à-peu-près de la même valeur, et qui fasse équilibre. -- On reste alors à l'unisson. C'est même le moins qui en puisse arriver; on peut quelquefois gagner l'avantage de l'attaque. --

J'éclaircirai tout cela dans mon chapitre des souhaits. --

Mais le docteur Slop n'entendoit rien à la nature de sa défense. Eperdu, confondu, stupéfait, Harpocrate en personne lui eût mis le doigt sur la bouche, qu'il n'auroit pas gardé un plus profond silence. -- Il y avoit déjà quatre minutes est demie qu'il n'avoit parlé. La cinquième eût été fatale..... Mon père vit le danger. Jamais conversation n'avoit été plus intéressante. -- Il ne s'agissoit rien moins que de savoir si l'enfant de ses prières et de ses efforts naîtroit avec une tête ou sans tête. -- Il attendoit que le docteur Slop, en faveur de qui étoit le souhait de mon oncle Tobie,

profitât du dernier moment qui lui restoit, pour user de son droit de représailles, et de le payer par un autre. Mais quand il vit sa confusion, et qu'il s'apperçut qu'il continuoit de regarder avec cette perplexité vague qui annonce l'embarras, l'étonnement et la surprise de l'ame, et que ses yeux se fixoient tantôt sur mon oncle Tobie, tantôt sur lui-même; qu'ils s'élevoient, s'abaissoient, qu'ils erroient le long de la corniche de la boiserie, et parcouroient de l'est à l'ouest, et du nord au midi, tous les points opposés du compas. . . . . Enfin, quand mon père vit qu'il commençoit à compter les vieux clous dorés ou dédorés qui étoient sur les bras de son fauteuil, mon père jugea qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, et il reprit lui-même le discours.

CHAPITRE XXX.

Cela seroit à souhaiter.

Quelles armées prodigieuses vous aviez en Flandre?....

Frère Tobie!.... dit mon père en ôtant sa perruque avec la main droite, tandis qu'il tiroit de sa poche droite, avec la main gauche, un mouchoir rayé des Indes pour s'essuyer la tête...

Mais, bon Dieu! mon père, que faisiez-vous là? A quoi songiez-vous? Ne voyez-vous donc pas que vous aviez tort?..... Tort?.... oui, sans doute, et en voici la raison.

Ah! j'aurois bien peu de raison moi-même de vouloir prouver à mon père, en *style direct*, qu'il avoit tort. Les enfans doivent respecter jusqu'aux erreurs de ceux qui leur ont donné l'existence.

Changeons donc vîte le mode de mon langage. Je ne mettrai le tort de mon père qu'en récit; encore ai-je là-dessus quelque scrupule.

CHAPITRE XXXI.

Réflexions fort sensées.

UNE bagatelle produit souvent de grands effets. Combien de sujets, qui n'étoient pas en eux-mêmes d'une plus grande importance, que de savoir avec quelle main mon père devoit ôter sa perruque, ont divisé les plus grands empires ! Combien de couronnes, pour des causes aussi légères, ont chancelé sur la tête des monarques ! Mais qui ne sait pas cela aussi bien que moi ? Il est donc inutile de dire que chaque chose en ce monde est liée à des circonstances qui donnent à chaque chose ses côtés, sa forme, sa figure..... Resserrez-les, étendez-les, elles font chaque chose ce qu'elle est, grande, petite, bonne, mauvaise, indifférente ou intéressante : c'est selon le cas.

Il est clair que le mouchoir de mon père étant dans sa poche droite, il n'auroit pas dû souffrir, dès qu'il en avoit besoin, que sa main droite s'engageât dans une autre occupation. -- C'est à sa main gauche qu'il

devoit entièrement confier le soin d'ôter sa perruque. -- Les choses alors se seroient faites tout naturellement. L'envie d'essuyer sa tête lui seroit venue cent et cent fois, qu'il n'auroit eu qu'à fouiller tout simplement dans sa poche droite, avec la main droite, c'eût été la chose du monde la plus aisée. Il l'auroit fait sans effort et sans la moindre contorsion dans les tendons, les nerfs et les muscles de son corps. --

En ce cas, à moins que mon père n'eût voulu tenir sa perruque de mauvaise grace avec la main gauche, en faisant faire quelques angles ridicules à son coude et à son poignet, toute son attitude eût été facile, naturelle, sans gêne; et *Reynolds* lui-même, tout grand peintre, tout peintre aimable qu'il soit, auroit pu le peindre de cette manière.

Mais la façon dont mon père s'y prit étoit bien différente. -- C'étoit une attitude si originale! ....

Vers la fin du règne de la reine Anne, et au commencement du règne de Georges premier, les poches des habits étoient coupées si bas! -- Je n'ai pas besoin d'en dire davantage. -- Le père du mal lui-même

se fût occupé, pendant un mois entier, à inventer quelque manière de les placer encore plus désavantageusement, qu'il n'auroit rien fait de pire.

CHAPITRE XXXII.

Un rien nous déconcerte.

C'EST une chose qui n'a jamais été facile sous aucun règne, à moins que vous ne soyez aussi mince et aussi fluet que moi, que de forcer votre main à traverser diagonalement tout votre corps pour fouiller dans le fond de votre poche opposée: mais en 1718, lorsque cette avanture arriva, cela étoit très-difficile. -- Mon père, qui s'obstina au succès dans cette occasion, fut nécessairement obligé de faire faire à ses bras une espèce de zigzag qui auroit frappé les yeux les moins clairvoyans. Jugez s'il échappa à mon oncle Tobie qui en avoit tant vu! Tous les zigzags de la porte saint Nicolas lui revinrent sur le champ à l'esprit. -- Un clou, dit-on, chasse l'autre, et les zigzags chassèrent aussitôt de son idée le

sujet actuel de la conversation. Il ne songea plus qu'au siége de Namur, et déjà il sonnoit Trim pour lui dire d'aller chercher son plan, son compas et son secteur, afin de mesurer les angles de retour des traverses de l'attàque, et singulièrement celui où il avoit eu l'honneur de recevoir sa blessure dans l'aine..... Mais mon père fronça le sourcil, rida son front..... Il rougit, et mon oncle, mon pauvre oncle Tobie se trouva subitement désarçonné..... Il étoit déjà juché sur son cher califourchon, et comme il alloit courir!....

CHAPITRE XXXIII.

Monsieur un tel et tant d'autres n'agissent pas de même.

IL en sera tout ce qu'on voudra, mais c'est une idée que j'ai conçue, et elle en vaut peut-être bien d'autres. Le corps de l'homme et son esprit sont précisément, selon moi, comme un justaucorps garni de sa doublure. Déchirez l'un, vous déchirez l'autre. Je ne trouve en cela qu'une excep-

tion, c'est lorsque vous êtes assez heureux pour que le justaucorps soit de ces espèces d'étoffe qui ont beaucoup d'apprêt, et qui se coupent, tandis que la doublure est d'un tissu flexible qui se prête et résiste.

Zénon, Cléanthe, Diogène le Babylonien, Antipater, Panætius et Possidonius parmi les Grecs.... Caton, Varron et Sénèque parmi les Romains.... Pantenus, Clément d'Alexandrie, et Montaigne parmi les Chrétiens, avec une trentaine, et peut-être plus d'honnêtes gens aussi peu soucieux que moi, et dont je ne me rappelle malheureusement pas les noms, étoient de la même opinion. Tous prétendoient que leurs jacquettes étoient faites de la même manière; vous les auriez pliées, dépliées, tournées, virées; chiffonnées, coupées, déchirées..... Vous les auriez mises en lambeaux, vous les auriez effilochées, vous en auriez fait de la charpie..... Tout cela étoit égal. Le dessous ne s'en ressentoit pas. Il n'en valoit pas moins d'une épingle.

D'honneur je me crois habillé de la même étoffe. Jamais justaucorps ne fut chatouillé plus vivement que le mien ne l'a été depuis

quelque tems (1), et cependant je déclare tout haut que sa doublure, autant que je puis m'y connoître, n'en vaut pas une obole de moins.

-- Bon Dieu ! --
Comme on l'a tiraillé!
Houspillé !
Coupaillé !
Croquevillé !
Tailladé !
Dépecé !
Déchiqueté !

Heureux! et mille fois heureux que la doublure en étoit souple! Un gant, bien passé, ne l'est pas davantage. ... Encore une fois, quel bonheur! .... Par le ciel !... A la manière dont on a traité le dessus, il ne seroit pas resté un fil du dessous.

Vous, messieurs, qui, de mois en mois, jouez le rôle d'inquisiteur littéraire, et feuilletez ou ne feuilletez point du tout les écrits dont vous parlez, vous qui avez si

(1) M. Stern fait allusion ici aux critiques qui parurent après l'impression de ses deux premiers volumes.

cruellement mutilé mon pauvre justaucorps, d'où vient, je vons prie, paroissiez-vous aussi en vouloir à sa doublure? Que diable vous a-t-elle jamais fait? ...

Vous m'en croirez si vous voulez; mais je vous assure que je vous recommande de toute mon ame, ainsi que vos affaires, à l'Etre tout puissant, qui n'insulte personne. Que Dieu donc vous bénisse! Et si le mois prochain quelqu'un de vous grince encore des dents, et se déchaîne contre moi, comme vous avez fait au mois de mai, qui, par parenthèse, étoit fort chaud, ne soyez point surpris si, au lieu d'entrer en effervescence, je file doux sur la chose.... J'ai pris mon parti à votre égard. - C'est que tant que je vivrai ou que j'écrirai, ce qui est à-peu-près la même chose, je ne vous ferai pas pire que mon oncle Tobie ne fit au moucheron importun qui bourdonnoit autour de son nez pendant le dîner... Il ouvrit doucement la fenêtre : » Va, va-t-en, pauvre diable! dit-il, va, pourquoi te ferois-je du mal? Ce monde est assez grand pour toi et pour moi. »

Je remarque cependant une chose : le moucheron avoit des ailes; bien lui en prit.

CHAPITRE XXXIV.

Le pauvre bon-homme !

HÉLAS! madame, tout homme qui auroit vu le prodigieux épanchement de couleur qui se fit sur le visage de mon père, lorsque mon oncle Tobie sonna Trim; et je vous assure (pittoresquement et scientificalement parlant) qu'il le fit rougir de six teintes et demie, si ce n'est même de l'octave entière au-dessus de son ton naturel; qui l'auroit vu, dis-je dans ce moment, et qui en même tems auroit observé le froncement de ses sourcils, et la contorsion ridicule et extravagante de tout son corps, se seroit, je crois, imaginé qu'il étoit atteint de quelqu'accès de rage. -- Il n'y avoit que mon oncle Tobie seul qui ne pouvoit pas s'y méprendre. -- Un autre, pour peu qu'il eût aimé ces espèces d'accord qui sortent de deux instrumens à l'unisson, se seroit aussitôt vissé sur le même ton. . . . . et alors quel tapage! quel bruit! quel fracas! La scène ne se seroit passée que dans le mode d'un

sixième d'Aviso Scarlati. . . . *Con furia.* . . . Mais que Dieu m'accorde sa bénédiction ! Quel rapport ; quelle relation l'harmonie peut-elle avoir, *con furia . . . con strepito?* . . .

Tout cela veut dire, madame, qu'un autre que mon oncle Tobie eût conclu que mon père étoit en colère, et qu'il s'y seroit mis aussi, ou que du moins il l'auroit blâmé de s'y être mis. Mais mon oncle Tobie, dont le cœur interprétoit toujours le plus favorablement les choses qui se passoient sous ses yeux, ne blâma que le tailleur qui avoit placé la poche de mon père trop bas. . . . Il se tint assis tranquillement jusqu'à ce que mon père en eût tiré son mouchoir. . . . . Il le regarda pendant tout ce tems avec un air qui exprimoit l'intérêt le plus tendre. . . . Enfin mon père prit la parole.

CHAPITRE XXXV.

Mon oncle Tobie argumente à sa mode.

QUELLES armées prodigieuses vous aviez en Flandre ? . . . .

Frère Tobie ! s'écria mon père, je te crois

crois un des plus honnêtes hommes, un des cœurs les plus droits, une des ames les plus sensibles qui jamais ait existé..... Je sais que ce n'est pas ta faute si tous les enfans qu'on a faits sont venus dans ce monde la tête la première.... Tu n'es pas cause qu'on en verra peut-être arriver aujourd'hui un millier en Angleterre, de cette façon, et qu'il n'en vienne ainsi une multitude d'autres par la suite. -- Mais, crois-moi, mon cher Tobie, c'en est bien assez pour ces malheureuses créatures, que d'être la victime des écarts, des inattentions, des inadvertances de leurs pères au moment qu'ils songent à les faire..... C'est assez bien des peines, des chagrins, des embarras, des difficultés qu'elles essuient dans ce monde après qu'elles y sont entrées, sans qu'il soit besoin de les exposer dans leur passage à des accidens et à des malheurs d'une autre espèce. --

Mais, dit mon oncle Tobie, en mettant sa main sur le genou de mon père, et en le regardant fixement avec le désir d'avoir une réponse, ces dangers sont-ils plus grands aujourd'hui qu'ils n'étoient autrefois? Frère Tobie, dit mon père, si un enfant naissoit vivant, s'il étoit bien constitué, s'il

se portoit bien, si la mère n'essuyoit point d'accidens fâcheux, nos grands-pères, qui étoient des gens simples, n'en demandoient pas davantage. Mais.... Mon oncle Tobie retira aussitôt sa main de dessus le genou de mon père, se pencha doucement sur le dos de sa chaise, leva les yeux justement à la hauteur de la corniche de la chambre.... Alors il dirigea ses muscles buccinatoires le long de ses joues, ses muscles orbiculaires autour de ses lèvres.... Ces instrumens firent leur devoir, et mon oncle Tobie siffla son *lilaburello*.

CHAPITRE XXXVI.

La précaution.

MAIS quel autre bruit prend le dessus?... Ah! c'est le docteur Slop... Ciel! comme il frappe des pieds! Comme il jure!..., Qu'a-t-il donc? A qui en veut-il?... La chose est éclaircie. C'est contre Obadiah qu'il s'exerce. Ah! Monsieur, j'aurois souhaité que vous l'eusssiez entendu. Il vous auroit peut-être guéri pour jamais du vil défaut de jurer et

de salir votre langage de toutes ces expressions ignobles et choquantes qui vous sont si familières. --

Si le récit pouvoit produire sur vous le même effet ? . . . Voyons.

La gouvernante du docteur Slop remit à Obadiah, sans hésiter, les instrumens de son maître, et le sac verd qui en renfermoit le précieux dépôt. -- Mais comment les porteroit-il ? Cela lui donna quelque inquiétude. Obadiah en prit aussi. Après y avoir bien réfléchi, ils décidèrent qu'il les porteroit en bandoulière. Sur le champ il alongea les cordons du sac, en défaisant le nœud qui étoit trop près. Il le fit plus loin, elle lui aida à y passer sa tête et son bras. Cette invention étoit fort bonne; mais elle avoit un inconvénient. Elle laissoit l'entrée du sac ouverte, et il y avoit à craindre; on pouvoit même parier que les instrumens sortiroient du sac, lorsque Obadiah, qui se proposoit de ne faire qu'une course, se mettroit à galoper. Il fallut donc encore se consulter. -- Le préservatif ne tarda pas à leur venir *à* l'esprit. Ce fut de rapprocher les bords du sac en forme de bourse, et de les retenir dans cet état avec les cordons. Un seul nœud

n'eût peut-être pas résisté long-tems. Obadiah en fit une demi-douzaine, qui ne lui coûtèrent de plus que la peine de les faire. Il n'étoit pas chiche de cette monnoie, et il y employa toute sa force.

Voilà donc les choses en règle. Elles répondoient sur-tout aux intentions de la ménagère du docteur Slop ; mais ces précautions, quelque bien imaginées qu'elles fussent, n'étoient pas encore suffisantes pour remédier à des accidens qu'ils n'avoient prévus ni l'un ni l'autre. Obadiah partit. C'est alors qu'il s'apperçut que leur sagacité ne les avoit pas fait songer à tout. Les instrumens ne pouvoient pas sortir. Cela étoit sûr. Mais libres dans le fond du sac, qui étoit devenu conique, ils ballottoient les uns contre les autres au plus léger trot du cheval, et c'étoit un tintement!.... un cliquetis!.... Le *forceps*, le *tire-tête*, le *levier*, la *seringue*, faisoient un bruit si effrayant, que le dieu de l'hymen lui-même se seroit enfui de peur, si par hasard il eût rodé sur cette route. Obadiah accéléra bientôt sa marche, et du trot il passa au grand galop.... Il avoit une femme et trois enfans.

Le bruit étoit incroyable : mais la turpitude

de la fornication, et les autres mauvaises conséquences politiques qu'il en pouvoit tirer ne lui vinrent pas seulement une seule fois à l'idée. -- Cela fit cependant un effet prodigieux sur son esprit. Le poids lui parut énorme, et il ne lui fut bientôt plus possible de le supporter. Le tintamare étoit si violent, que le pauvre diable ne pouvoit pas s'entendre siffler lui-même.

CHAPITRE XXXVII.

Hélas! il n'est plus tems.

C'ÉTOIT là sa peine. Obadiah avoit une passion extrême pour la musique des instrumens à vent. L'harmonie des instrumens musicaux dont il étoit chargé, lui déplaisoit en proportion. Il s'arrêta donc tout court, et chercha dans son imagination s'il ne trouveroit pas quelque moyen qui pût le faire jouir des agrémens de son instrument favori.

Il y a de certaines calamités dont on peut se tirer par le secours de petites cordes : alors rien n'est si prêt à entrer dans la tête d'un homme, que le cordon de son chapeau.

Cette philosophie est si près de la surface! ... Je dédaignerois peut-être moi de l'y faire glisser. -- Mais Obadiah étoit dans un cas mixte. Oui, monsieur, c'étoit-là sa situation. Elle étoit tout-à-la-fois *obstétricale*, *papisticale*, *équistricale* et *musicale*. Il est permis dans ces sortes de cas de se servir du premier expédient qui se présente. C'est ce que Obadiah fit sans hésiter. Il défit le cordon de son chapeau, empoigna d'une main le sac et ses quilles, si l'on peut parler avec cette irrévérence des outils du docteur Slop, mit le bout du cordon entre ses dents, et lia le sac et les instrumens d'un bout à l'autre. Il lui fit faire tant de tours, il croisa tant de fois, il fit tant de nœuds, il les serra si fort, que quand le docteur Slop eût eu quelques fractions de la patience de Job, il les auroit perdues en voulant seulement en défaire un seul. -- Je vous assure que ma mère auroit pu accoucher quatre fois avant que le sac verd eût été débarrassé de la moitié de ses entraves. -- Pauvre Tristram! comme le sort t'a balloté! De combien de petits accidens il t'a rendu le jouet! Ah! s'il ne s'étoit pas fait un plaisir de te regarder

comme l'objet de ses amusemens, je parierois cinq contre un que tes affaires seroient bien différentes! Du moins tu n'aurois pas été exposé aux humiliations qui t'ont accablé: ton nez auroit échappé aux revers sinistres qui l'ont mutilé. -- Ta fortune et les occasions qui se sont si souvent présentées de la faire pendant le cours de ta vie, ne t'auroient pas manqué comme elles ont fait. Elles n'auroient pas fui de toi avec mépris. Tu n'aurois pas été forcé toi-même de les abandonner. Tristram, ô malheureux Tristram! Voilà ce que c'est que de n'avoir pas de nez. Mais où me laissai-je aller emporter? Que fais-je? Que dis-je? N'ai-je donc pas déjà décidé que je n'en parlerois point aux curieux, que je ne fusse dans ce monde? Je ne veux point manquer de parole. -- Cet événement ne tardera peut-être pas à se réaliser.

CHAPITRE XXXVIII.

Ce qui fixe nos idées.

Les grands esprits se rencontrent. Lisez sur-tout nos auteurs contemporains; vous

les trouverez presque toujours avec ceux qui les ont précédés. -- Mais ce n'est point de cela que je m'occupe. Obadiah étoit arrivé. Il avoit déposé son sac verd et ses instrumens bien garrotés dedans. Il avoit reçu la couronne que mon père lui avoit promise ; mon oncle Tobie lui avoit aussi donné la sienne. Mais le docteur Slop n'avoit pas encore daigné jeter les yeux sur ce qu'il avoit apporté. L'idée ne lui en vint qu'au sujet de la dispute qu'il eut avec mon oncle Tobie et avec mon père, sur la préférence qu'il méritoit, disoit-il, qu'on lui donnât sur la vieille sage-femme. Alors la même pensée lui vint à l'esprit. « Parbleu ! dit-il en lui-même, il faut rendre graces à Dieu de ce que madame Shandy nous donne du loisir. -- Il se pourroit faire qu'on la portât sept fois sur le lit de misère avant qu'on eût seulement défait la moitié de ces nœuds. »

Cependant il faut distinguer. La pensée qu'eut ici le docteur Slop n'étoit point une de ces pensées fixes et déterminées qui viennent quelquefois tout-à-coup; la sienne flottoit dans son esprit sans voiles, sans lest et sans gouvernail, comme une simple proposition. Il y en a ainsi des millions,

qui chaque jour nagent tranquillement au milieu du fluide léger de l'entendement humain. Elles y restent dans l'inaction sans avancer, sans reculer, jusqu'à ce que le vent ou le tourbillon de quelque passion les fasse enfin dériver, et les pousse de quelque côté.

Un bruit soudain qui se fit entendre au dessus de la salle autour du lit de ma mère, rendit ce service à la pensée ou à la proposition du docteur Slop. « Par tous les diables! s'écria-t-il, à moins que je ne me dépêche, ce que j'ai dit va sûrement arriver. »

CHAPITRE XXXIX.

Grand événement.

MAIS ces nœuds!.... Ne croyez pas, je vous prie, que j'aie entendu vous parler, dans tout ce que je vous en ai dit, de cette espèce de nœuds que l'on connoît sous le nom de nœuds coulans. Ce que j'ai à dire des nœuds coulans dans le cours de ma vie, et de mes opinions, viendra beau-

coup plus à propos lorsque je parlerai de la catastrophe qui arriva à mon grand oncle, M. Hammon Shandy, petit homme, fier, haut, turbulent, têtu, d'une imagination vive, ardente, et qui se jeta à corps perdu dans les affaires du duc de Montmouth. -- Mon opinion sur ces sortes de nœuds se développera dans mon chapitre sur les nœuds en général. Les nœuds dont j'ai voulu parler ici n'étoient ni de cette espèce, ni d'aucune autre qui fût facile à défaire. -- C'étoient des nœuds d'une espèce diabolique, et tels enfin qu'Obadiah les savoit faire, et qu'il les avoit faits; c'est-à-dire, *bona fide*. Il en avoit fait un et même quelquefois deux à chaque rencontre des bouts du cordon, et les avoit entrelacés les uns dans les autres. Tous se tenoient. C'étoit plutôt un engrenage de nœuds, que des nœuds séparés.

Avec de pareils nœuds, et tant d'autres obstacles qui se rencontrent sur le chemin de la vie, un homme pressé prend tout d'un coup son parti. Il tire promptement son couteau de sa poche, et coupe tout net ce qui l'offusque. La conscience dicta un autre moyen au docteur Slop; le cordon

n'étoit pas à lui, c'eût été faire du tort à quelqu'un ; d'ailleurs, il étoit bon, c'eût été dommage de le couper. -- Il appliqua ses dents à ce travail. -- C'étoient là ses instrumens de prédilection ; il en faisoit le plus grand cas. Mais, malheureusement, il s'en servit si mal dans cette occasion, il trouva une telle résistance dans les nœuds, qu'il n'en avoit pas encore défait trois, qu'elles étoient toutes ébranlées. Diable ! dit-il. Alors il essaya de faire faire cet ouvrage à ses doigts et à ses pouces, mais ses ongles en souffrirent encore bien plus vivement.... Que la peste le crève ! dit-il, je n'en viendrai pas à bout. --

Cependant le bruit redouble autour du lit de ma mère.... Je voudrois qu'il fût à tous les diables, dit le docteur Slop. Je ne déferai jamais ces nœuds. -- Ma mère jeta un cri perçant qui se fit entendre dans toute la maison. Jarni ! dit le docteur Slop, prêtez-moi votre couteau. Il faut bien enfin couper ces nœuds . . . .

. . . .

-- Morbleu ! Sambleu ! -- ...... Mais qu'avez-vous donc !..... Ce que j'ai ?..... Ne le voyez-vous pas ?..... Et c'est à moi qu'il

faut que cela arrive? A moi qui suis le seul accoucheur de tout le canton. Je me suis coupé le pouce jusqu'à l'os. Me voilà bien à présent! cet accident va me ruiner. Je suis perdu -- Je voudrois que le diable l'eût emporté avec ses nœuds. L'animal!

Mon père avoit beaucoup d'amitié pour Obadiah, et ne pouvoit pas supporter aisément que le docteur Slop le traitât si mal.. -- Cependant si cet accident du docteur Slop eût été toute autre chose qu'une simple coupure au pouce, mon père lui auroit passé son emportement: sa prudence eût triomphé. -- Mais faire tant de bruit pour si peu! Mon père en fut choqué, et se détermina à s'en venger.

CHAPITRE XL.

Consolation.

IL commença par plaindre le docteur Slop... "De petites imprécations, dit-il, pour de grandes choses, ne servent à rien. Elles ne font que diminuer la force et le courage dont nous avons besoin." -- Je l'avoue, repliqua

le docteur Slop. -- C'est jetter sa poudre aux moineaux contre le feu d'un bastion, dit mon oncle Tobie, en interrompant son air. Elles ne servent qu'à mettre les humeurs en mouvement, dit mon père, sans en dissiper l'acrimonie. Pour moi, je me suis rarement permis de jurer et de maudire ; cela n'est bon à rien. Cependant cela m'est arrivé quelquefois : mais alors j'ai toujours eu la présence d'esprit.... Vous aviez raison, dit mon oncle Tobie .... de ménager les choses de manière qu'elles répondissent à mon but ; c'est-à-dire, que je ne jurois précisément qu'autant qu'il falloit pour dissiper la cause qui m'obligeoit à me servir de ce remède. --- Un homme sage devroit toujours avoir l'attention d'en peser la dose sur le besoin qu'il en a, et dans une proportion exacte avec la révolution qu'il éprouve dans ses humeurs, et selon qu'il a été plus ou moins affecté de l'injure qu'il a reçue, et de l'intention qu'on a eue en lui faisant injure.

Les injures, dit mon oncle Tobie, ne partent que du cœur.

C'est pour cela, continua mon père, avec la gravité de Miguel de Cervantes, que j'ai toujours eu la plus grande vénération pour

un grand homme, docteur Slop, que vous ne connoissez pas, et qui, dans la défiance qu'il avoit de sa propre discrétion, sur ce point, écrivit à son loisir une espèce de dispensaire à ce sujet. -- Il y indiqua toutes les espèces de juremens, d'imprécations, de malédictions, dont on pouvoit faire usage dans les circonstances, depuis la plus légère provocation jusqu'à la plus vive qu'on pût exciter. -- Dès qu'il l'eut fait, revu, corrigé et augmenté, il en déposa le cahier sur une des tablettes de sa cheminée, à une hauteur où il pouvoit toujours facilement atteindre, afin de le pouvoir consulter au besoin.

“Bon, bon! dit le docteur Slop, une pareille chose n'est jamais venue à l'idée de personne, et elle a encore été moins exécutée.

„ Pardonnez-moi, reprit mon père, j'en lisois encore ce matin des passages, quoique sans besoin, pendant que le frère Tobie versoit le thé. J'en ai là une copie sur ma tablette....Mais, si je m'en ressouviens bien cela est trop fort, trop violent pour une coupure au pouce.

„ Trop violent! dit le docteur Slop, point du tout. Je voudrois que le diable tordît le cou à ce drole-là.

„ En ce cas, dit-il elle est à votre service. Mais j'y mets une condition ; c'est que vous lirez haut.„

Mon père se leva et chercha aussitôt le papier dont il parloit. -- C'étoit une formule d'excommunication qu'il s'étoit procurée pour enrichir la collection curieuse dont il s'occupoit depuis long-temps. Elle avoit été écrite par Ernulphe, évêque de Rochester. Il s'en étoit fait faire une copie exacte sur l'original. --

Sa recherche ne fut pas longue; il mit aussitôt la main sur le papier, et avec un sérieux affecté dans le regard et dans la voix, avec un ton qui auroit pu cajoler Ernulphe lui-même, il le remit au docteur Slop. Le docteur Slop enveloppa son pouce dans le coin de son mouchoir, et avec un œil de côté, quoique sans soupçon, il se mit à lire tout haut. Et que faisiez - vous pendant ce tems-là, vous, mon cher oncle Tobie ? On le devine. Vous siffliez votre *lilaburello* tout aussi haut que vous le pouviez. Courage ! mes enfans, et les choses iront bien.

Textus de Ecclesiâ Roffensi, per Ernulfum Episcopum.

CAP. XXV.

EXCOMMUNICATIO.

EX auctoritate Dei omnipotentis, patris, et filii, et spiritûs sancti, et sanctorum canonum, sanctaque et intemerata virginis Dei genitricis Mariæ (1).

---

(1) On soupçonne quelquefois les historiens de donner leurs idées pour celles des autres. -- On va même jusqu'à les accuser de citer des pièces qui n'existent pas. Je veux éviter qu'on puisse me faire un pareil reproche ; et c'est pourquoi je fais imprimer ici le texte original de l'excommunication que je rapporte. J'en ai bien de l'obligation à messieurs du chapitre de Rochester. Je suis reconnoissant, et je leur prêterai, s'ils le veulent, en retour, quelques-uns des sermons de Yorick. Ils n'y perdront pas.

CHAPITRE XLI.

L'Excommunication

« DE l'autorité de Dieu tout-puissant, le père, le fils et le saint esprit, et des saints canons, et de la sainte et immaculée vierge Marie, mère de notre Sauveur. »

Mais je pense, dit le docteur Slop, en parlant à mon père, et en laissant tomber le papier sur ses genoux, qu'il n'est pas fort nécessaire que je la lise tout haut. Il y a si peu de tems que vous l'avez lue, qu'elle vous ennuieroit... D'ailleurs je ne vois pas que le capitaine Shandy se soucie infiniment de l'entendre.... Je la lirai bien en moi-même. Point du tout, s'il vous plaît, dit mon père. Cela est contraire au traité, et j'entends qu'il s'exécute.... Et puis il y a quelque chose de si particulier, de si bizarre, sur-tout vers la fin, que je serois fâché de perdre le plaisir d'une seconde lecture. -- Le docteur Slop n'avoit pas encore tout-à-fait consenti à la faire, que mon oncle Tobie cessa de siffler son *lilaburello*, et lui offrit de lire en sa pla-

Atque ommium cælestium virtutum, angelorum, archangelorum, thronorum, dominationum, potestatum, cherubin ac seraphin, et sanctorum patriarcharum, prophetarum et evangelistarum, et sanctorum innocentium, qui in conspectu agni soli digni inventi sunt canticum canticre novum, et sanctorum martyrum, et sanctorum confessorum, et sanctorum virginum, atque omnium simul sanctorum et electorum Dei. --

ce.... Mais le docteur Slop, au risque de le voir reprendre le dessus avec son air favori, aima mieux lire lui-même, que d'accepter sa proposition. Le voilà donc qu'il élève le papier au niveau de ses yeux... Voilà aussi mon oncle Tobie qui siffle à mi-ton son ariette... et voilà enfin le docteur Slop, qui, au bruit de cet accompagnement, reprend sa lecture.

« De l'autorité de Dieu tout-puissant, le père, le fils et le saint-esprit, et des saints canons, et la sainte et immaculée vierge Marie, mère de notre Sauveur, et de toutes les vertus célestes, anges, archanges, trônes, dominations, puissances, chérubins et séraphins, et de tous les saints, patriarches, prophêtes, et de tous les apôtres et évangélistes, et des saints innocens, qui, dans la vue de l'agneau saint, sont dignes de chanter les nouveaux cantiques des saints martyrs et des saints confesseurs, et des vierges saintes, et de tous les saints ensemble, avec les saints élus de Dieu. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

vel os
Excommunicamus et anathematizamus hunc
s vel os s
furem, vel hunc malefactorem, N. N. et à
liminibus sanctae Dei Ecclesiae sequestramus.

os
Maledicat illum Deus pater qui homminem
os
creavit! Maledicat illum Dei filius qui pro
os
homine passus est! Maledicat illum Spiritus
sanctus qui in baptismo effusus est! Maledicat
os
illum sancta crux, quam Christus pro nostrâ
salute hostem triomphans ascendit!

os
Maledicat illum sancta Dei genitrix et perpe-
os
tua virgo Maria! Maledicat illum sanctus Mi-
chaël, animarum susceptor sacrarum! Maledicat
os
illum omnes angeli et archangeli, principatus
et potestates, omnisque militia cælestis!

os
Maledicat illum patriarcharum et prophetarum
os
laudabilis numerus! Maledicant illum sanctus

Puisse (Obadiah , pour avoir fait ces nœuds) être damné ! Nous l'excommunions , l'anathématisons , et chassons de la sainte église de Dieu.

Puisse le père , qui créa l'homme , le maudire ! Puisse le fils, qui souffrit pour nous , le maudire ! Puisse le saint esprit , qui nous régénéra par le batpême, le maudire ! (C'est Obadiah , disoit le docteur Slop.) Puisse la sainte croix , sur laquelle notre seigneur Jesus-Christ monta pour notre salut , et triompha de ses ennemis , le maudire !

Puisse la sainte et éternelle vierge Marie , mère de Dieu, le maudire ! ..... Puisse saint Michel, l'avocat des saintes ames, le maudire ! Puissent tous les anges et tous les archanges, les dominations et les puissances, et toutes les armées célestes, le maudire !....

» Nos troupes juroient diablement fort en Flandre, dit mon oncle.... mais ce n'est pas de cette façon. Pour moi, je n'aurois pas seulement voulu maudire mon chien. »

Puissent saint Jean le précurseur, et saint Jean-Baptiste, et saint Pierre et saint Paul, tous les Apôtres de notre Seigneur Jesus-Christ, le maudire ! (Obadiah) ! Et puissent le reste de ses disciples , et les quatre évan-

Joannes praecursor et Baptista Christi, et sanctus Petrus et sanctus Polus, atque sanctus Andreas, omnesque Christi apostoli, simul et caeteri discipuli, quatuor quoque evangelistae, qui suâ praedicatione mundum universum convertêre! Maledicat illum[os] cuneus martyrum et confessorum mirificatus, qui Dei bonis operibus placitus inventus est!

Maledicant illum[os] sacrarum virginum chori, quae mundi vanâ causâ honoris Christi respuendâ contempserunt! Maledicant illum[os] omnes sancti, qui, ab initio mundi usquè in finem saeculi, Deo dilecti inveniuntur!

Maledicant illum[os] cœli et terra, et omnia sancta in eis manentia!

Maledictus sit[n] ubicunque fuerit[n], sive in domo,

gélistes, qui, par leurs prédications, ont converti l'Univers. . . . Et puisse la sainte et merveilleuse compagnie des martyrs et des confesseurs, qui, par leurs saintes œuvres, ont trouvé grace auprès de notre Seigneur Dieu tout puissant, le maudire! (Obadiah.)

Puisse le cœur sacré des vierges saintes, qui, pour la gloire de Jesus-Christ, ont méprisé les vanités de ce monde, le damner! Puissent tous les saints, qui, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des siècles, seront aimés de Dieu, le damner! Puissent le ciel et la terre, et toutes les choses saintes qu'ils renferment, le damner! (Obadiah), dit le docteur Slop; car c'est toujours lui que j'entends.

» Mais si ce n'étoit pas lui qui eût fait ces nœuds, lui dit mon père?

» Cela est égal, dit le docteur Slop. Au pis aller, je dirige mon intention sur la maudite main qui les a faits. A la bonne heure, reprit mon père. » Et mon oncle Tobie fredonnoit toujours son air.

Puisse-t-il être maudit par-tout où il sera, reprit le docteur Slop, dans la maison, dans l'écurie, dans le jardin, dans les champs, sur le grand chemin, dans les sentiers, dans les bois, dans l'eau, dans l'église!

sive in agro, sive in viâ, sive in semitâ, sive in sylvâ, sive in aquâ, sive in ecclesiâ!

Maledictus sit vivendo, moriendo, manducando, bibendo, esuriendo, sitiendo, jejunando, dormitando, dormiendo, vigilando, ambulando, stando, sedendo, jocendo, operando, quiescendo, mingendo, vacando, stebotomando!

i n

Maledictus sit in totis viribus corporis!

Maledictus sit intùs et exteriùs!

Maledictus sit in capillis! Maledictus sit in cerebro!

Maledictus sit in vertice, in temporibus, In fronte, in auriculis, in superciliis, in oculis, in genis, in maxilliis, in naribus, in dentibus mordacibus, in labris sive molibus, in labïis

Puisse-t-il

Puisse-t-il être maudit en vivant, en mourant! ....

Puisse-t-il être damné en mangeant en buvant, qu'il ait fain ou soif, qu'il jeûne, qu'il dorme, qu'il sommeille légèrement qu'il se promène, qu'il s'arrête, qu'il s'asseye, qu'il se couche, qu'il travaille, qu'il se repose, etc. etc. etc. !

Puisse-t-il (Obadiah)! être maudit dans toutes les facultés de son corps!

Puisse-t-il l'être dans l'intérieur et à l'extérieur !

Puisse-t-il être damné dans ses cheveux, dans sa tête ! ....

Diantre ! dit mon père, ceci est terrible.

Dans ses tempes, reprit le docteur Slop, dans ses oreilles, dans ses sourcils, dans ses yeux, dans ses joues, dans ses mâchoires, dans ses narines, dans ses grosses et petites dents, dans ses lèvres, dans sa gorge, dans ses bras, dans ses épaules, dans ses poignets, dans ses doigts, dans sa bouche, dans son sein, dans son cœur, dans son estomac, dans ses entrailles !

Puisse-t-il être damné dans ses reins, dans ses aines! ....

in gutture, in humeris, in carnis, in brachiis, in manubus, in digitis, in pectore, in corde, et in omnibus interioribus stomacho tenùs, in renibus, in inguinibus, in femore, in genitalibus, in coxiis, in genubus, in cruribus, in pedibus et in unguibus!

Maledictus sit in totis compagibus membrorum! A vertice capitis usquè ad plantam pedis, non sit in eo sanitas!

Maledicat illum Christus filius Dei vivi toto suae majestatis imperio!

Dans ses aines? à Dieu ne plaise! s'écria mon oncle Tobie....

Dans ses cuisses, reprit le docteur Slop, dans ses..... (mon père ne put s'empêcher de sourire) dans ses hanches, ses genoux, ses jambes, ses pieds, ses orteils, ses ongles.

Puisse-t-il être maudit dans toutes les jointures et articulations de ses membres, depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds! Puisse-t-il n'avoir rien de sain dans tout son corps!

Puisse le fils du Dieu vivant!...

Mon oncle Tobie ne laissa pas achever le docteur Slop..... En se jetant sur le dos de son fauteuil, il poussa un sifflement d'une si longue tenue, et d'une modulation si plaintive, que le docteur Slop en fut interrompu.

CHAPITRE XLII.

Il en manque encore.

Par la barbe d'or de Jupiter et de Junon... De Junon? Oui, de Junon, de Vénus, de Minerve, et par la barbe de tous les dieux

et de toutes les déesses de l'empirée.....
Ce sont bien des barbes..... Et il y a encore les divinités aériennes, les divinités de la terre, les divinités des fleuves, des bois, des fontaines, des enfers, sans compter les divinités subalternes, les ganimèdes et les catins des uns, les greluchons et les farfadets des autres. Par la barbe humide de Neptune et de Thétis, par la barbe enfumée de Pluton et de Proserpine, et par toutes les barbes sacrées de toutes ces divinités mâles et femelles! Notre ami Varron, dans un de ses cinq cents volumes, en a compté trente mille, et il n'y en a pas une, qui, en particulier, ne réclame le privilège que l'on ne jure par elle.... Par toutes ces barbes, dont prises ensemble, jaunes, rouges, grises, noires, blanches, longues, courtes, dures, rudes, douces, droites, hérissées, mêlées, frisées, recroquevillées, il n'importe, je jure par toutes ces barbes, y en eût-il quelques-unes qui ne fussent que de poil folet, que des deux mauvaises soutanes dont je suis possesseur, j'aurois donné la meilleure avec autant de franchise que Cid Hamet Angely offrit la sienne.... Et cela seulement, pour être la,

et entendre en ce moment l'accompagnement lamentatif de mon oncle Tobie.

Et insurgat adversùs illum cælum, cum omnibus virtutibus quae in eo moventur ad damnandum *eum, nisi pœnituerit et ad satisfactionem venerit! Amen, fiat, fiat, amen.*

CHAPITRE XLIII.

Fin de l'Excommunication.

ET puisse le ciel, continua enfin le docteur Slop, et toutes les puissances qui y agissent, le damner! (Obadiah) à moins qu'il ne se répente et ne fasse satisfaction. -- *Amen*, ainsi soit-il; ainsi soit-il, *amen*.

Pour moi, dit mon oncle Tobie, je ne voudrois pas même maudire le diable avec tant d'aigreur. -- Cela n'est pas nécessaire, répondit le docteur Slop; le diable est lui-même le père des malédictions. Et moi non, reprit mon oncle Tobie. -- Il y a déjà longtems qu'il est maudit et damné à toute éternité, ajouta le docteur.

Ma foi! j'en suis fâché, dit mon oncle.

Le docteur Slop commençoit à rouvrir la bouche pour répondre à mon oncle, et surtout pour lui faire compliment sur son accompagnement; mais la porte s'ouvrit avec violence.

CHAPITRE XLIV.

Ma manière de voir.

OH! dites-moi, mes chers compatriotes, grands ou petits, jeunes ou vieux, dites-moi, s'il nous sied bien maintenant de nous donner des airs de triomphe?.... Je sais que le plus beau privilège d'un peuple libre est de faire tout ce qu'il veut. C'est pourquoi sans doute il n'y a point de peuple sur la terre, qui jure plus cordialement et plus lestement que nous. Les filles, les femmes, les veuves, et ces espèces d'êtres qui ne sont ni filles, ni femmes, ni veuves, et font une classe à part, moins nombreuse en apparence qu'elle ne l'est réellement, tout s'en mêle. Mais, en conscience, pouvons-nous bien nous en glorifier? Est-ce là un fonds qui nous soit propre! Vous voyez le contraire. Nous ne sommes que des imitateurs. Il ne faut pas toujours s'imaginer qu'on a eu l'esprit d'inventer une chose, parce qu'on a l'esprit de la faire. --

C'est ce que je veux entreprendre de

prouver en ce moment à tout l'univers, excepté les connoisseurs. -- Ces messieurs sont si entourés des colifichets et des brinborions de la critique, ils ont la tête si remplie de principes, de règles, de compas, ils l'ont si bien meublée de termes techniques, ils sont sur-tout si jaloux de faire à tous propos des applications bonnes ou mauvaises de ce qu'ils savent, qu'en vérité il vaudroit mieux tout d'un coup se résoudre à sacrifier un ouvrage de génie, que de souffrir qu'il soit déchiré et mutilé de cette manière. -- Je sais cela. Milord C. le sait aussi à merveille. -- Comment Garrick, disoit-il l'autre jour à un de ces messieurs, a-t-il débité son monologue hier ? .... Ah! milord, contre les règles. Il a bravé tous les principes de la grammaire. Croiriez-vous bien ? . . . . Enfin, voici ce qu'il a fait.... Il n'y a personue qui ne sache que le substantif et l'adjectif doivent s'accorder en nombre, en genre, en cas. . . . J'ai appris cela, moi, le premier jour qu'on m'a fait lire mon rudiment. C'est un princîpe sûr, et malheur à ceux qui s'en écartent! Malheur sur-tout à ceux dont les oreilles se trouvent là, et qui sont frappées des bévues

que font les gens qui parlent !... Mais Garrick, qui ne se doutoit pas apparemment que les miennes y fussent, Garrick, ce fameux parangon, ce célèbre prototype de toute la gent théatrale...... Eh bien ! Garrick a violé sans pudeur la loi fondamentale que lui prescrivoit la grammaire..... D'honneur ! j'ai cru qu'il y avoit un point qui séparoit ce qu'il disoit.... Mais ce n'est pas tout.....

Une chûte toujours entraîne une autre chûte.

Je ne sais où j'ai vu cela. J'ai tant lu ! Mais peu importe où cet axiôme se trouve. Il y a une chose plus intéressante à savoir, c'est que ma montre s'arrête à commandement.... Voilà où j'ai encore surpris mon virtuose. Le nominatif gouverne le verbe. Ainsi le verbe doit aller sans interruption à la suite du nominatif.... Cela est clair : mais, ô monstruosité ! ô barbarisme intolérable ! Il a tout renversé. Douze fois...... oh ! oui, douze fois, et c'est pour le moins, il a mis à mes yeux un intervalle de trois secondes et demie entre le nominatif et le verbe....... Je l'ai pris sur le fait...... J'ai toujours arrêté ma montre à l'instant précis qu'il a repris la parole....

Quel grammairien! .... Mais en suspendant ainsi sa voix, a-t-il aussi suspendu le sens? L'expression de son attitude, de sa contenance, ne remplissoit-elle pas le vuide? Ses yeux étoient-ils aussi dans le silence?... L'observiez-vous avec attention? Le regardiez-vous de près? Moi? Non. Point du tout. Parbleu! il jouoit son rôle et moi le mien. J'écoutois et je regardois à ma montre.

Excellent observateur.

A propos, vous me direz sans donte ce que c'est que ce livre nouveau qui fait courir tout le monde. Ce livre?... En vérité, je ne sais pas pourquoi il fait tant de bruit. C'est la chose du monde la plus folle, la plus bizarre, la plus inconséquente, la plus absurde..... L'auteur à chaque instant est hors de lui et de la raison. Elle n'y reste pas, je vous jure, un moment dans son à-plomb. Il est permis d'écrire; mais, ma foi, quand on se mêle de bâtir un livre, il faut, selon moi, connoître un peu mieux l'architecture littétaire. Celui-ci n'est qu'un amas d'irrégularités. -- Je suis sûr qu'on ne trouveroit pas dans les angles des quatre coins un seul angle droit....

L'allusion est fine. L'admirable critique!

Je porte toujours mon étui de mathématique sur moi. -- Je vous avois parlé d'un certain poëme épique...... Oui vraiment. Eh bien?.... Oh! c'est ici le comble. Longueur, largeur, hauteur, profondeur, tout y blesse les dimentions. Je le sais bien. Je les ai mesurées d'après les règles tracées par le Bossu. Que la peste m'étouffe, s'il y en a une d'observée !

En vérité, nous sommes dans un siècle où tout va de mal en pire. On ne se tire de Carybde que pour s'engloutir dans Scylla. Ce tableau, par exemple, qui attire tant de monde! C'est bien la croûte la plus triste ! On dit que le peintre est original, qu'il a une manière à lui. Ah! oui; cela est vrai. Il n'a pas la moindre idée de l'art pyramidal de grouper ses figures. On ne voit rien en lui, absolument rien, du coloris du Titien, de l'expression du Rubens, du gracieux de Raphaël, de la pureté du Dominicain, de la précision du Corrège, Poussin, des airs du Guide, du goût de Carrache, des grands contours de Michel Ange! ...... de moëlleux de.....

Bonté du ciel! accordez-moi de la patience! Mes oreilles ont été choquées pendant

dant ma vie de bien des jargons différens. Le jargon des mystiques, le jargon des faux dévots, le jargon des enthousiastes, le jargon des encyclopédistes, le jargon des théologiens, le jargon des métaphysiciens, et le jargon plus barbare encore des avocats, les a souvent tourmentées; mais de tous les jargons que l'on jargonne dans ce monde jargonnant, et qu'on y a jargonné depuis qu'on y jargonne, le jargon le plus insipide, le plus assomant, est à mon avis le jargon d'un jargonneur de critique, d'un de ces connoisseurs à toute épreuve, d'un de ces amateurs à tous venans, qui ne sait très-souvent ce qu'il dit.

Grand Apollon! si tu es dans ton humeur donnante, ah! donne-moi, je te prie, une dose de ton esprit divin, pénètre-moi d'un de tes rayons, et charge Mercure, s'il n'a rien à faire, de porter à monsieur.... (il n'importe qui) les règles et les compas, et fais-lui faire mes complimens. --

Ce n'est point à lui, ce n'est point à ses nombreux confrères que je veux faire la preuve que j'ai annoncée. -- Il s'agit, comme vous savez, de prouver que toutes les imprécations, que tous les juremens que nous

avons faits dans le monde, depuis deux siècles et demi, ne sont rien moins qu'originaux.. Que Dieu le damne, par exemple! Eh bien! ce jurement-là passe. Mais ouvrez Ernulphe, et comparez... Ne l'y retrouvez-vous pas? Il n'y a qu'une différence : c'est qu'on est fort au-dessous du modèle. Nous ne pouvons atteindre à sa manière. Elle a quelque chose d'oriental qui lui donne plus d'emphase, plus d'énergie..... Avec cela, quelle invention! quelle variété! quelle abondance! Rien ne lui échappe; et il faudroit être bien souple pour se soustraire en la moindre chose à ses anathêmes. -- Il est vrai qu'on pourroit peut-être lui reprocher plus de roideur, plus de dureté, et comme dans Michel Ange, un manque de *grace* : mais en revanche, quelle *excellence de g oût !* nous avons beau faire, nous ne sommes que de foibles copistes.

CHAPITRE XLV.

Elle est renversée.

TOUT cela étoit fort beau. Mais mon père, qui voyoit généralement toutes les choses de ce monde avec d'autres yeux que le reste du genre humain, ne vouloit pas convenir que ce précieux morceau fût un ouvrage original. Il savoit que Justinien, dans le déclin de l'empire, avoit chargé Tribonien de rassembler toutes les loix romaines dans un code, de peur qu'à travers la rouille des tems et la fatalité de toutes choses, elles ne passassent à la postérité que par une tradition incertaine. -- A la fin, tout se déguise, se falsifie, s'altère, se perd. -- Cette crainte, selon lui, avoit agité quelque souverain pontife scrupuleux, qui, à l'imitation de Justinien, chargea Ernulphe de faire, sur les anathêmes, les mêmes recherches que l'infatigable Tribonien avoit faites sur les loix des Romains, et d'en faire, comme lui, des espèces de *pandectes* et d'*institutes*. Epars çà et là, et peut-être déjà défigurés

» J'aime la subordination, dit mon oncle Tobie, et je ne sais, sans cela, continua-t-il, après la réduction de Gand, ce qu'en seroit devenu la garnison, au milieu de l'émeute qui s'éleva au sujet du pain. C'étoit en mil sept cent. . . .

» Et moi, je ne sais pas non plus, dit le docteur Slop, en parodiant mon oncle Tobie, ce que va devenir la garnison qui est là-haut, au milieu du désordre et de la confusion où se trouvent en ce moment les choses.... Le pouce comme je l'ai! ..... Ma foi! la famille Shandy pourroit se ressentir de cet accident aussi long-tems qu'elle aura un nom si.... Heureusement que l'application que je me propose de faire, et dont le succès dépend de la subordination des pouces et des doigts à. . . .

CHAPITRE XLVII.

Dissertation sur l'Eloquence.

MAIS à quoi? ....

Que les longues mantes des anciens étoient favorables, et que nos orateurs doivent bien en regretter le costume! Tout a dégénéré. Sans cela, l'éloquence seroit tout aussi florissante parmi nous, qu'elle l'étoit à Athènes et à Rome.... C'en étoit un trait singulier que de ne point nommer la chose dont on parloit, lorsqu'elle étoit près de vous *in petto*, et que vous pouviez physiquement la produire à point nommé dans l'endroit où vous en aviez besoin. Une hache ébréchée.... une épée cassée, un vieux pourpoint déchiré.... un casque rouillé.... une livre et demie de cendres dans une urne...... et sur-tout quelque jeune enfant magnifiquement équipé. Oh! représentez-vous maintenant un orateur sublime qui a si adroitement caché son *bambino* dans sa robe, que personne ne s'en est apperçu, et qui le montre si à propos, que qui que ce soit ne peut dire qu'il sort de sa

tête ou de ses oreilles. . . . Ah! monsieur, quel effet! Les digues se rompent, le torrent s'écoule ; il renverse les cervelles ; il ébranle tous les principes, et la jurisprudence, la politique d'une nation entière sont hors des gonds. --

Mais vous le voyez, ces tours d'adresse ne pouvoient se faire que chez les peuples où la mode avoit donné la plus vaste ampleur aux robes des orateurs. Vingt ou vingt-cinq aunes de pourpre superfine, loyale et marchande, avec de grands plis redoublés et flottans, et dans un grand style de dessin, en faisoient l'affaire.... Que nous sommes minces à présent! Mais aussi qu'est devenue l'éloquence? Ce n'est plus qu'un filet d'eau, qui à peine fait éclore quelques fleurs sur le terrein aride où il passe. --

CHAPITRE XLVIII.

Le docteur Slop manque son coup.

Le docteur Slop étoit cependant une exception. -- Son sac verd, lorsqu'il commença à parodier mon oncle Tobie, étoit sur ses

genoux. Cela étoit tout aussi bon pour lui que la robe la plus ample des anciens orateurs. » Heureusement, dit-il, que l'application que je me propose de faire, et dont le succès dépend de la subordination des pouces et des doigts à..... » Il en étoit là au coup qu'il vouloit frapper.... Il fourra précipitamment sa main dans le sac pour en tirer son forceps et le montrer.... Mais le pauvre docteur tâtonna si long-tems pour le trouver, qu'il perdit tout l'effet qu'il s'en étoit promis. Les choses retournèrent même encore plus mal. Il n'arrive jamais pour un malheur dans la vie. Il semble qu'elle soit un tissu de chagrins et de contre-tems. En tirant le forceps, le forceps entraîna avec lui la seringue....

Et quand une proposition peut être prise en deux sens, c'est une loi dans les disputes, que celui qui répond, a la liberté de choisir le côté qui lui plaît le plus. -- L'argument, par cela seul, tourna entièrement du côté de mon oncle Tobie. « Bon Dieu ! s'écria mon oncle Tobie, est-ce avec une seringue qu'on fait venir les enfans dans ce monde ? »

CHAPITRE XLIX.

Rien.

JE laisse en lacune tout ce que je pourrois dire ici . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

Le chapitre suivant l'éclaircira . . .

CHAPITRE L.

L'effet en est ostensible.

SUR mon honneur, docteur Slop, s'écria mon oncle Tobie, vous m'avez éraillé toute la peau des deux mains avec votre forceps; je les ai presqu'en marmelade.

» C'est votre faute, dit le docteur Slop; si vous aviez joint vos deux poings ensemble, dans la forme d'une tête d'enfant, et que vous eussiez tenu ferme....

» Parbleu ! c'est ce que j'ai fait.

» En ce cas, dit le docteur Slop, c'est que les pointes de mon forceps ne sont donc pas suffisamment armées, ou que la goupille ne le serre pas assez, ou que peut-être la coupure de mon pouce m'a ôté un peu de mon adresse..... Peut-être encore est-il possible...

» Cela est fort bien, « dit mon père en interrompant le détail des possibilités. « Il n'en est toujours pas moins heureux pour mon fils que cette expérieuce n'ait pas été faite sur quelque partie de sa tête.

» Il ne lui en seroit point arrivé de mal, reprit le docteur Slop.

» Oh ! point répliqua mon oncle; il n'en auroit eu que la cervelle écrasée, à moins que le crâne n'eût été aussi dur qu'une grenade.

« Bon ! dit le docteur Slop, la tête d'un enfant est naturellement tout aussi douce que la pulpe d'une pomme. C'est pour cela que les sutures.... ensuite je l'aurois extrait par ses pieds... »

CHAPITRE LI,

L'énigme.

» NON pas, s'il vous plaît, dit-elle.

» C'est par-là précisément, dit mon père, que je voudrois que vous commençassiez...

» Oui, oui, dit mon oncle, je vous en prie en mon particulier.

» Ah! ah! ma bonne femme, dit le docteur Slop, vous voilà? Eh bien? Quoi?... Auriez-vous assez d'assurance pour prendre sur vous de me dire en quelle posture est l'enfant, et si ce n'est pas plutôt la cuisse qu'il présente que la tête.

» Oh! pour cela, réplique la sage-femme, je suis très-sûre que c'est la tête.

» Eh bien! je le disois, nous y voilà, » s'écria le docteur Slop en se retournant vers mon père, » avec ces dames tout est positif, elles ne doutent de rien. Cependant, c'est un point fort difficile à savoir, et qu'il est pourtant de la plus grande importance de bien connoître. -- Car vous concevez, Monsieur, que la méprise ici pourroit avoir

des conséquences terribles. -- Si c'est la cuisse, et qu'elle se présente d'un certain sens, il se peut, en la prenant pour la tête, que le forceps, au cas que ce soit un garçon.

. . . .

. . . .

. . . .

Le docteur Slop chuchotta fort bas à mon père ce qui pouvoit résulter de cette possibilité. . .

Il le dit aussi à l'oreille de mon oncle Tobie. » Oui, vraiment, dit mon oncle Tobie : diable ! cela est de conséquence.

» On n'a point cela à craindre quand c'est une fille, dit le docteur Slop, ni même lorsque c'est un garçon, pourvu que ce soit la tête qui paroisse. . . .

» Oui, mais votre possibilité à la cuisse, dit mon père, peut bien aussi avoir d'autres effets non moins désagréables à la tête . . . Vous pouvez tout uniquement la trancher elle-même toute entière. . . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Il est moralement impossible que le lec-

teur puisse entendre ceci ; mais il suffisoit que le docteur Slop l'entendît. Il prit aussitôt son sac verd dans sa main, et avec le secours des escarpins d'Obadiah, il commença, pour un homme de son âge, à vibrer assez lestement dans la chambre. Il gagna la porte, puis le bas de l'escalier, et monta dans l'appartement de ma mère, précédé de la sage-femme.

CHAPITRE LII.

Ni moi non plus.

EN vérité, frère Tobie, s'écria mon père, je n'y conçois rien. Il n'y a encore que deux heures dix minutes, et rien de plus, que le docteur Slop est ici, ma montre en fait foi, regardez-y plutôt vous-même ; et, cependant, je ne sais comment il arrive que ces deux heures dix minutes paroissent un siècle à mon imagination. . . .

CHAPITRE LIII.

Mes offres.

Le chevalier d'Acilly disoit un jour à sa belle :

Philis, rien pour rien.
Prenez de mon bien ;
Donnez-moi du vôtre.
Qui donne un bijou,
Au moins, s'il n'est fou,
En demande un autre.

Je ne sais quels étoient ces bijoux. Moi, Monsieur, je vous offre de bon cœur mon bonnet et mes pantoufles.

A CONDITION.

Que vous serez attentif à tout ce chapitre.

CHAPITRE LIV.

Le chapitre trente-quatre continue.

MON père feignoit, en disant qu'il ne savoit pas comment cela étoit arrivé ; il le savoit, au contraire, très-bien. Il avoit même conçu le projet d'en faire une explication claire à mon oncle Tobie. Il ne lui falloit pour cela qu'une dissertation métaphysique sur *la durée et ses simples modes ;* et qu'est-ce que ces choses lui coûtoient ? Rien, ou presque rien. Au besoin il en eût fait dix pour une aussi facilement qu'il fumoit sa pipe. -- Celle-ci devoit donc avoir pour objet de montrer à mon oncle Tobie par quel méchanisme du cerveau la succession rapide de leurs idées, et le passage éternel d'un discours à l'autre, avoient fait prendre une étendue si inconcevable à un temps si court. Je ne sais pas comment cela est arrivé, disoit mon père, il me semble qu'il y a un siècle.

Ma foi ! dit mon oncle Tobie, je crois tout uniment que cela vient de la succession de nos idées.

Fort bien ! dit mon père. Je suis enchanté de cette solution. . . .

Ce n'étoit pas sans raison qu'il en étoit si satisfait. Il avoit une chose qui lui étoit commune avec tous les philosophes de la terre ; c'étoit la démangeaison de raisonner sur-tout ce qui se présentoit : la seule différence, c'est qu'il raisonnoit presque toujours assez bien. Mon oncle Tobie, par la solution, lui offroit la plus vaste carrière à parcourir ; et ce qu'il y trouvoit de plus agréable, c'étoit la certitude qu'un si beau sujet ne lui seroit pas enlevé par son frère... Le bon et honnête homme ! Il prenoit généralement les choses comme elles venoient. De tous les hommes du monde il étoit peut-être celui qui se troubloit le moins l'esprit par des pensées abstraites. Les idées du tems et de l'espace, la manière dont elles nous venoient, de quelle étoffe elles étoient, si elles étoient innées en nous, si nous ne les recevions qu'à la longue, en fourreau ou en culotte, et mille autres de cette espèce, ne l'embarrassoient guère. Il ne s'inquiétoit pas davantage de toutes ces richesses, de toutes ces disputes vaines sur l'*infini*, la *prescience*, la *liberté*, la *nécessité*, et tant

d'autres questions subtiles dont l'*inconquérable* théorie avoit bouleversé tant de cervelles. Jamais la sienne n'en avoit été agitée. Mon père le savoit, et si la solution fortuite qu'il lui donna, lui fit plaisir, elle ne le surprit et ne le déconcerta pas moins.

Mais, dit mon père, vous entendez donc cette théorie ?

Moi ? Point du tout, reprit mon oncle Tobie.

Point du tout ?... Il n'est pas possible, frère, reprit mon père, que vous n'ayiez quelque idée de ce que vous venez de dire.

Pas plus que ma bequille, je vous assure, répondit mon oncle Tobie.

Bonté du ciel ! s'écria mon père, en levant les yeux et en joignant les mains : il y a dans ton ignorance, frère Tobie, une dignité, une honnêteté si admirables, que ce seroit presque faire un crime que de te l'enlever pour y substituer la science! Cependant, écoutes....

Là mon père emprunta un long passage de Lock, puis l'amplifia, le commenta, le compara, et fit des applications..... « Si nous jetons les yeux en nous-mêmes, disoit-il, que nous y fassions des observations attentives, nous appercevrons, frère Tobie, que pendant que nous causons ensemble, et

que tu fumes ta pipe et moi la mienne, ou que tandis que notre esprit reçois successivement des idées, nous nous apperçevrons, dis-je, que nous existons; et si nous apprécions notre existence ou la continuité de notre existence, ou toute autre chose qui puisse se comparer et s'adapter à la succession de nos idées, alors la durée et de nous-mêmes et de toute autre chose co-existante avec notre pensée. . . . »

Vous m'embarrassez à la mort, s'écria mon oncle Tobie. --

Et voilà précisément, reprit mon père, le mauvais effet de la maudite manière que nous avons de calculer le tems. Nous sommes si accoutumés aux minutes, aux heures, aux jours, aux semaines, aux mois; nous nous fions tellement aux montres, aux pendules, aux horloges, pour nous en mesurer les parcelles, qu'il arrivera quelque jour que la *succession de nos idées*, ne nous sera d'aucune utilité. Je voudrois qu'il n'y eût pas une de ces machines dans tout le royaume.

Mais, au reste, reprit mon père, soit que nous l'observions, ou que nous ne l'observions pas, il y a dans chaque son qui frappe l'oreille d'un homme, une succession

régulière d'idées d'une espèce ou de l'autre, qui se suivent comme un train.... d'artillerie ? dit mon oncle. -- Encore ! s'écria mon père... Non. Mais elles se succèdent à de certaines distances dans notre esprit, comme les images qui tournent dans l'intérieur d'une lanterne par la chaleur d'une bougie.... Pour moi, je vous déclare, dit mon oncle Tobie, que les miennes sont comme ce tourne-broche que la fumée fait aller. Si cela est ainsi, frère Tobie, dit mon père, je n'ai plus rien à vous dire sur ce sujet.

CHAPITRE LV.

Quel dommage !

C'EST donc ainsi que les plus heureuses conjectures deviennent superflues !

Par le mausolée de marbre de Lucien, s'il en a un, et par ses cendres, s'il n'en a pas ! Par les cendres de mon cher Rabelais ! Par les cendres de mon cher Cervantes ! Par ces restes des trois plus grands hommes qui aient ri agreablement à mon esprit ! Oui,

je les en atteste : le discours de mon père et de mon oncle Todie, sur le *tems* et l'*éternité*, étoit un discours dont on devoit ardemment désirer la fin. -- Mais la pétulence de l'humeur de mon père mit un obstacle à sa conclusion. C'est avoir fait le vol d'un des plus précieux joyaux du trésor ontologique ; et jamais, jamais peut-être deux aussi grands hommes ne se rassembleront dans une aussi grande occasion, pour en réparer la perte.

CHAPITRE LVI.

Ils vont donc m'abandonner !

MON père resta ferme. Il ne voulut jamais reprendre le discours. Malgré cela, le tourne-broche de mon oncle Tobie, ni les tourbillons de fumée que le faisoient tourner, ne purent sortir de sa tête. -- Au fond, la comparaison avoit je ne sais quoi en elle-même qui lui frappoit l'imagination. -- Il posa son coude sur la table, appuya le côté droit de sa tête sur la paume de sa main, regarda fixement le feu, et commeça bientôt à causer

et à philosopher en lui-même sur ce qu'elle lui offroit de singulier.... Mais bientôt aussi ses esprits émoussés, et par la tension continuelle où tant de sujets variés les avoient tenus, et par l'exercice constant qu'il avoit fait de toutes ses facultés, perdirent tout leur ressort.... La comparaison de mon oncle Tobie bouleversa toutes ses idées; et il étoit déjà presque endormi, avant qu'il eût seulement considéré la moitié de ses rapports et de ses analogies. --

La machine de mon oncle Tobie n'avoit peut-être pas fait une douzaine de ses révolutions, que le sommeil le plus profond le fit tomber insensible sur le dos de sa chaise.

Que la paix soit avec eux!

Le docteur Slop et la sage-femme sont occupés de leurs affaires.

Trim, de son côté, ne perd point de tems. Le siége de Messine doit se faire l'été prochain, et d'avance il façonne avec des bottes fortes une paire de mortiers qui lanceront des bombes pour écraser la ville. -- Il fore même en ce moment avec un fer chaud la lumière qui doit faire partir ce tonnerre... Enfin tous mes héros sont sortis de mes mains; et c'est la prémière fois que

je me trouve libre Un moment si précieux ne doit pas se perdre dans l'oisiveté. -- Profitons-en.) Je me suis apperçu que je n'avois point fait de préface à mon livre. Il est bien tems d'y songer. La voici.

CHAPITRE LVII.

Préface de l'Auteur.

QUI, moi ? Je parlerois de mon livre ? J'en ferois l'apologie ? Non, monsieur, je vous jure. Jamais il ne m'arrivera d'en faire l'éloge. Il deviendra ce qu'il pourra, je l'abandonne à son sort. Je ne le recommanderai point non plus à qui que ce soit : assez d'autres mendient des prônes.

Tout ce que je peux dire à ce sujet, c'est que quand j'ai commencé à vous écrire, j'ai eu l'intention de faire un livre aussi bon qu'il me seroit possible de le faire. -- Dès ce moment, ma plume a couru sur le papier, et j'ai écrit tout ce qui s'est présenté. La seule chose dont je me sois chargé dans cette tâche, a été de faire aller l'esprit et le jugement

de concert, autant que mes forces ont pû me le permettre. Ainsi mon livre est un composé de tout le bon sens qu'il a plu au grand distributeur de toutes choses de me départir. Il est assez clair par-là que, lorsque j'écris, j'écris comme il plaît à Dieu.

Argalastes, qui est toujours prêt à tout blâmer, disoit en feuilletant mon livre, qu'il y trouvoit quelques traces d'esprit ; mais pour du jugement, point du tout. Triptolême et Phutatorius, qui se traînent sur ses pas dans la même carrière, applaudissoient à son opinion, et se demandoient comment il étoit possible qu'il y eût du jugement ? Va-t-il jamais avec l'esprit dans ce monde ? Ce sont deux opérations aussi éloignées l'une de l'autre, que les deux pôles. Ainsi le disoit Lock. Ainsi sont le mensonge et la vérité, l'indifférence et l'amour; et remarquez, je vous prie, que c'est moi qui dis cela. Est-il nécessaire de toucher aux deux extrémités du monde pour faire des comparaisons ? Celles-ci éclaircissent tout aussi bien la matière. Mais il y a des gens qui ne peuvent dire simplement les choses. Ils se perdent en discours, qui se perdent eux-mêmes dans le vaste élément de l'air. -- A quoi cela leur sert-il ?

Demandez-le

Demandez-le à Didius. Il vous ouvrira son code *de fastandi et illustrandi fallaciis*, et vous prouvera qu'un exemple n'est pas un argument..... Pour moi, je n'assurerois pas que l'action d'essuyer un miroir bien poli, fût un syllogisme..... Prenons le meilleur parti et lisons. Instruisons-nous. Le plus grand bien que l'on puisse se procurer, est d'éclairer son entendement, avant que d'argumenter et de faire des applications. C'est le moyen de se préserver de ces sortes de maladies qui font dégénérer les principes des choses, qui obscurcissent la matière d'où les choses dérivent, qui dérangent tout mouvement réglé, qui plongent l'harmonie dans le chaos. L'entendement ne se dégage que par-là de toutes ces petites disputes subtiles, de tous ces nuages opaques et importuns qui ne viennent que trop souvent l'offusquer. Combien de fois la conception la plus facile n'a-t-elle pas été arrêtée et troublée par ces obstacles? Combien de fois n'ont-ils pas fermé les canaux de l'esprit? Les idées alors ne sont plus qu'une vaine fumée, dont les tourbillons ne se dissipent qu'après avoir tout obscurci.

Hé bien! mes chers anti-Shandyens, mes

habiles et trois fois habiles critiques, mes chers confrères, mes chers coloborateurs dans l'art presqu'impossible de parler agréablement à vos yeux et à ceux des autres, je vous déclare net que c'est pour vous que j'écris cette préface. Mais je me rétracte, ce n'est pas pour vous seuls, elle peut aussi servir à d'autres. Elle est donc aussi pour vous, subtiles politiques, profonds et discrets docteurs si vantés par votre sagesse, par votre gravité, etc.... Mon cher monsieur Gazetin, le politique des politiques, vous êtes le premier. -- Didius, mon conseil; Kysarchius, mon ami; Putatorius, mon guide; Gastriphères, le conservateur de ma vie; Somnolentius, qui en fait le repos et la tranquillité, vous venez tous à la suite; et ne croyez pas que j'oublie tous les autres grands personnages de ce monde, dont les noms, à la file les uns des autres, sont cloués *à demeure* dans les listes académiques... Non, non, prêtres, abbés, laïques, grands seigneurs, qu'importe le titre? Je ne les nomme pas, je serois peut-être le premier. Mais pour couper court, je les mets tous en bloc et pêle-mêle....

Dans ce *salmigondis*, qui pourroit bien

n'être pas trop bon, mes desirs les plus vifs, mes plus ferventes prières en votre faveur, et pour moi aussi, car il ne faut pas tout-à-fait s'oublier pour les autres, sont telles, que vous et moi serions fort contens qu'elles fussent exaucées.

Si la chose n'est pas déjà faite, puisse le dispensateur suprême de l'esprit et du jugement, et de tout ce qui les accompagne, la mémoire, le génie, l'imagination, l'éloquence, la vivacité, le feu, l'enthousiasme, la précision, la clarté, déployer ses largesses sur chacun de nous. Puisse-t-il les verser sans mesure dans les réceptacles de notre cerveau, jusqu'à ce que la plus petite cavité, le vaisseau le plus délié en soient remplis, comblés, saturés! Puisse-t-il tout donner, et l'écume, et la lie, et les sédimens, et les précipités, et tout! Je ne voudrois pas qu'il y en eût la moindre parcelle perdue. C'est ce que je vous souhaite, et à moi aussi, *amen, amen, amen.*

Bon dieu! que ne ferois-je point alors? Quelle entreprise littéraire seroit au-dessus de mes forces! Que d'ouvrages admirables sortiroient de mes mains! Et combien n'en sortiroit-il pas des vôtres! Que de sensations

agréables! Mes esprits en seroient ranimés. Quels charmes! Quelles délices! Le doux chatouillement! Et vous, mes bons amis, avec quel ravissement ne vous asseyeriez-vous pas ou pour lire, ou pour écouter! Que de *brouhahas* au théâtre et dans les salles d'académie! On y hausse à présent les épaules; on seroit dans l'extase. Mais, juste ciel! que sens-je? Ah! c'en est trop. Je pâme, je tombe en syncope à la vue de ces grandes idées. Elles vont au-delà du pouvoir et des bornes de la nature même des choses. De grace! ne m'abandonnez pas dans ce délire; tenez-moi. Je sens que les fibres trop tendus de mon cerveau se rompent, il se remplit de vertiges, mes esprits se dissipent, mes yeux se couvrent. Tout s'éteint. Je meurs.... je finis..... Au secours, au secours, à moi! Graces au ciel, je reprends mes sens, et peu-à-peu je redeviens quelque chose. Cela va toujours mieux, et j'en conçois, pour premier augure, que nous continuerons d'être tous des esprits rares et sublimes. -- O bonheur!

Mais en est-il de parfait? J'entrevois mille choses qui viendront l'altérer. Avec tant d'esprit, nous ne pourrons jamais être d'accord

un jour entier. On ne verra que satyres, que sarcasmes. La critique sera déchirante. Les railleries, les propos, les épigrammes, les ripostes, les pointes s'aiguiseront et voleront de tous côtés. La jalousie, l'envie décocheront leurs traits les plus aigus..... Chastes étoiles! Les égratignures les plus légères deviendront des blessures envenimées et profondes.

Heureusement que j'ai demandé en même tems, que nous fussions des gens sages, d'un jugement sain, d'un sens rassis. J'ai beaucoup de confiance dans ce correctif. Nous nous détesterons; mais nous serons polis, honnêtes; le lait et le miel couleront de nos lèvres. Une écorce d'amitié couvrira les haines, la calomnie s'enveloppera des voiles de la candeur. On aura l'air de passer ses jours dans une seconde terre promise. On se fera un paradis de ce bonheur factice, et à tout prendre, on croira que les choses seront assez bien ainsi.

Mais ce qui me pique, ce qui me chagrine en ce moment, c'est l'embarras où je me trouve pour réduire à son point précis, ce que je viens d'imaginer. Vous le savez, Monsieur. Ces émanations célestes, ces influence

précieuses d'esprit et de jugement que je vous ai si généreusement souhaitées, et que je ne voudrois pas non plus qui me fussent épargnées, ne sont pas prodiguées dans ce monde. Elles ne circulent qu'en atômes déliés qui semblent se perdre dans l'immensité des espaces; et il n'y en a qu'un certain *quantum* qui se condense, de tems en tems, dans quelque coin de l'univers, et qui est destiné à l'usage et à l'utilité de tout le genre humain. La terre en a sa petite portion qui s'y arrête. Là, après avoir éclairé certains peuples, elles se subtilisent, s'évaporent, se filtrent, flottent dans le vague des airs, se condensent de nouveau, et retombent sur quelqu'autre coin du globe qui étoit resté inculte et désert.

Voyez un peu la nouvelle Zemble, la Laponie septentrionale, et toutes ces froides et horribles contrées qui sont situées sous les cercles arctiques et antarctiques. Examinez-en les habitans. L'emploi habituel d'un homme pendant neuf mois entiers de l'année, est de se tapir dans le compas étroit de la caverne que la nature lui a creusée. Ses esprits comprimés et resserrés sont presque réduits à rien; ses passions sont aussi froides que la zône elle-même: il ne respire qu'à

peine. Par-tout là, la plus petite fraction possible de jugement est suffisante. Il y en a assez pour toutes les affaires. . . . Et d'esprit? L'épargne en est totale et absolue. Il n'en ont pas besoin d'une seule étincelle, et il n'y en a pas une seule étincelle donnée. Anges et ministres de la grace, puissances célestes, protégez-nous! Quelle horreur ne seroit-ce pas, si ces nations avoient un royaume à gouverner, une bataille à livrer à des ennemis redoutables, un traité à faire, et seulement quelque chapitre de moines à tenir? Et si du peuple on descend à chaque individu, quel est celui qui pourroit se flatter du moindre succès avec aussi peu d'esprit et de jugement? De placer un protégé? de *maquignonner* un mariage? d'écrire un livre, à moins qu'il ne l'écrivît comme on fait à présent? Mais éloignons-nous de ces tristes régions, et revenons vers le midi. Fort bien! Nous voilà en Norwège. Quel pays encore! Comment franchir ces montagnes de glace et de neige qui la séparent de la Suède? Mais ne songeons point aux obstacles. Marchons, grimpons, hissons-nous. Courage! Nous voilà au sommet, et j'apperçois la patrie des Vasa. Parcourons-la. Bon!

avons déjà traversé cette petite province triangulaire de l'Angermanie. Oh! oh! le lac de Bothnie? Comme nous avançons! Côtoyons-en les bords verds: la Carélie; à merveille! Poursuivons. Il ne nous en coûtera guères plus de parcourir les pays qui bordent le golphe de Finlande, de voir Pétersbourg. Mais est-ce là que nous bornerons notre course? Non pas, s'il vous plaît. Continuons, enfonçons-nous dans toutes les parties septentrionales de ce vaste empire, et marchons jusqu'à ce que nous ayons atteint le cœur de la Russie et de la Tartarie Asiatique. Prenons garde seulement d'aller nous perdre dans les déserts de la Sibérie. Ce n'est pas pour voir une terre aride et inculte que des hommes qui se piquent d'avoir une ame, doivent voyager.

Nous sommes au bout de notre course. Eh bien! monsieur, qu'avons nous vu? Dès que nous avons quitté les cavernes affreuses des pôles, nous avons commencé à nous appercevoir que les peuples se civilisoient par des nuances presqu'insensibles. A mesure que nous avons avancé, nous avons trouvé une certaine lueur d'esprit qui fortifioit de plus en plus, une espèce de jugement local et éco-

nomique ; ils n'en ont pas plus qu'il ne faut ; mais ils en ont assez. La dose est proportionnée à leurs besoins, à leur situation, à leur climat.. S'ils en avoient davantage, peut-être détruiroient-ils l'équilibre qui règne entre eux.

Mais, monsieur, si je vous ramène dans cette île qui nous est si chère, dans ce pays qui est plus chaud, plus riant, plus fertile, où la source, ou plutôt les torrens de notre sang et de nos humeurs, coulent avec rapidité, bouillonnent et s'élèvent avec plus de force, où l'ambition nous tyrannise, où l'orgueil nous inspire une si haute opinion de nous-mêmes, et tant de mépris pour les autres; où l'envie nous dévore, où les richesses ont multiplié nos besoins, où nous nous nous abandonnons, sans rougir, au libertinage, à la débauche, où mille passions basses et honteuses se disputent l'empire de notre raison. Vous le voyez, monsieur, l'élévation de notre esprit, et la profondeur de notre jugement, sont proportionnées aux besoins que nous en avons. Il y en a parmi nous une circulation si active, un flux et reflux si rapides, que je ne crois pas que nous puissions nous plaindre de notre partage.

Avouons pourtant une chose; car il faut convenir de tout. Notre air qui souffle dix fois par jour le froid et le chaud, le sec et l'humide, influe beaucoup sur ses précieuses faculté. Nous ne les avons pas toujours d'une manière bien uniforme et bien constante. Il se passe quelquefois un demi-siècle sans qu'on les voie dominer parmi nous. Les petits canaux semblent s'en arrêter, jusqu'à ce qu'enfin la grande écluse qui les captive, s'ouvre et les laisse couler à grands flots comme des torrens. On croiroit qu'ils ne doivent jamais tarir. Alors, soit que nous écrivions, ou que nous combattions, nous chassons tout l'univers devant nous. Je ne suis malheureusement pas prophête, et je ne puis prédire le retour de cette gloire.

Voilà mes observations, et c'est par là, c'est par cette manière prudente de raisonner, par cette analogie, par cet enchaînement, cet engrainage de choses et d'argumens que Suidas appelle *induction dialectique*, que je soutiens ici que mon opinion est la plus vraie.

Oui, celui dont la sagesse infinie distribue chaque chose avec des poids et des mesures si justes, sait à merveille ce qu'il doit nous

départir de ces deux grands *luminaires*, pour nous éclairer dans cette nuit d'obscurité qui nous environne. Il sait combien il en faut faire tomber de rayons sur nous. C'est pour cela, mes bons amis, (mais quand je voudrois vous le cacher, ne le voyez-vous pas) ! oui, c'est pour cela que ce desir vif, que ce souhait véhément que j'ai fait en votre faveur, n'étoit pas autre chose que les premières caresses insinuantes d'un écrivain, qui, à force de bienveillance, veut se captiver ses lecteurs revêches, à-peu-près comme un amant, qui, par ses *cajoleries*, veut, dans le silence, *enjôler sa mijaurée* de maîtresse.

Mais hélas ! cette effusion de lumière se répandra-t-elle sur nous aussi promptement que je l'ai desiré ! Je frissonne de crainte, quand je pense combien de milliers de voyageurs s'embarquent sans guide sur la route des sciences.

Les uns, surpris par la nuit, tâtonnent sans avancer.

Les autres, enveloppés de la même obscurité, tombent d'ornière en ornière. En voilà quelques-uns à la vérité qui se relèvent; mais c'est pour s'engloutir à quatre pas plus

loin, dans quelque bourbier, ou se briser la tête contre le tronc de quelque arbre.

Ceux-ci se heurtent les uns contre les autres, se doguent comme des moutons, se renversent et se culbutent pêle-mêle.

Ceux-là vont à la file les uns des autres, comme une troupe d'oies sauvages.

Ici, c'est un poëte qui remporte prix sur prix, et qui n'en est pas moins hué.

Là, le peintre ne juge que par ses yeux; le ménêtrier ne consulte que ses oreilles. Stupides automates, ils ne sont animés que lorsque leurs passions sont excitées par la vue de quelque tableau, ou le son de quelque instrument. Toute leur existence dépend de ces passions factices: ils n'ont pas une pensée qu'elle ne soit l'effet de leur impulsion. Jamais ils ne se sont laissé conduire par des règles générales et permanentes: on diroit qu'ils sont nés peintres ou joueurs de violon.

Ici, c'est un fils du divin Esculape qui écrit un livre contre la prédestination, et qui fait peut-être un très-mauvais ouvrage.

Et dans cette alcove, c'est encore un frère de la faculté. Il est en pleurs et à genoux. Il demande pardon à une victime qu'il a eu

la

la mal-adresse d'immoler à l'art de la phlébotomie ; il lui offre une pension, au lieu d'exiger de l'argent.

Ciel ! quel désordre ! quel bouleversement ! quelle confusion ! quelle méprise !

Mais quel rustre tableau ! qu'il est affreux ! On ne jette les yeux qu'avec une douleur mêlée d'effroi sur ce malhaureux, qu'une troupe de gens de robe entourent, et qui, sur la délation d'un scélérat, travaillent comme des forçats à lui imputer un crime qu'il n'a pas commis. O justice ! tu frémis de voir tes oracles plus occupés à chercher un coupable, qu'à démasquer le fourbe et le calomniateur qui persécutent l'innocence ! On diroit que les loix, qui devroient faire la paix et la sûreté du genre humain, n'ont été imaginées que pour son tourment et sa destruction.

Quelle frêlonnière d'insectes voraces bourdonne dans cette autre salle odieuse ! De qui conjurent-ils la ruine ? Dans quelle ruche abondante cet essaim destructeur va-t-il porter la désolation ? .... Il a pris son vol : rien ne l'arrête. Une guêpe affamée est intrépide ; un procureur n'est pas moins hardi. Il fond sur sa proie, et ne la quitte que

quand il l'a dévorée. Puisse le ciel bienfaisant susciter quelque génie assez ferme, assez éclairé, pour mettre un frein à cette rapacité ! Ce seroit une des plus grandes faveurs de l'autorité législative.

Mais voici bien une autre réforme à faire ? Chut ! Et qu'allois-je dire ? Le clergé ! Oh ! ce n'est pas moi qui m'y jouerai. Non, non. Je n'en ai pas la moindre envie ; et puis, quand ce seroit mon intention, oserois-je parler sur un sujet aussi grave, avec des nerfs aussi débiles, une vue aussi courte, et des esprits qui ont si peu de vigueur ? Je le répète, je n'en ferai rien. D'ailleurs la gaieté de mon caractère, mon état, ma manière de vivre, ma façon de penser, mon goût, mon tempérament, ne me permettent pas de m'appésantir sur un sujet qui est si capable d'attrister, et qui, de quelque côté qu'on l'examine, ne présente dans tous les âges que des choses mélancoliques. Quoi donc ? Il faudroit que je gémisse à chaque mot ? Je m'exposerois à cette affection douloureuse ? Baissons plutôt la toile, et vive la joie !

Tâchons sur-tout d'avoir assez d'esprit et de jugement pour bien conduire notre

barque dans ce monde, et vive la joie!

Ayons-en assez pour voir bien des sottises sans murmure, pour nous guérir de la curiosité de lire tous les livres qu'on imprime, si ce n'est celui-ci, et vive la joie!

Souhaitons-en singulièrement pour nous préserver des tours de *passe-passe* des procureurs, et qu'ils meurent, s'il se peut, d'inanition! *Ainsi soit-il.*

J'ai lu, car que n'ai-je pas lu? J'ai lu les écrits de je ne sais quel philosophe moderne, ce qui suppose du courage, et j'y ai trouvé que l'homme qui avoit le moins d'esprit, étoit celui qui passoit pour avoir le plus de jugement. Le croira qui voudra. Ce n'est pas moi. Il a pris un simple rapport pour une vérité absolue, et il y en a cent autres qui passent pour être tout aussi vrais, et qui sont tout aussi faux.

Un autre (et celui-là est un encyclopédiste, dans tout le volumineux de l'*in-folio*) a dit qu'un homme étoit assez bien quand il avoit du jugement sans esprit, et de l'esprit sans jugement. Je ne voudrois certainement point ressembler à ce nouveau sage. Il me sembleroit, pour avoir seulement dit cela, que je n'aurois ni jugement, ni esprit; je

croirois avoir dit la plus lourde de toutes les sottises.

Est-il possible qu'on nous berce de pareilles absurdités? Ma pantoufle a plus de génie, et ma chaise raisonneroit avec plus de justesse. Celle qui me porte en ce moment est ornée de deux jolies pommettes, faites au tour. Elles sont fichées dans les montants par une cheville qui les y joint avec précision, et qu'on ôte et qu'on remet à volonté. Lorsqu'elles y sont toutes deux, ma chaise a un air d'élégance qui plaît. Ce sont les deux parties les plus élevées de toute la machine. C'est ce qu'il y a de plus frappant. Mais j'ôte une de mes deux boules, il n'importe laquelle, et je regarde. A-t-on jamais rien vu d'aussi ridicule que l'est ma chaise en ce moment? Un philosophe écourté, à qui l'on auroit coupé une oreille pour récompense de ses bonnes instructions, ne le seroit pas plus. Mes deux boules étoient bien mieux ensemble. Nécessaires l'une à l'autre à l'ornement de ma chaise, il y avoit une certaine harmonie entre elles, une certaine correspondance qui faisoit tout leur agrément. C'est ainsi que l'esprit et le jugement sont les plus beaux ornemens de l'homme. Ce sont ceux

dont il a le plus grand besoin. Otez l'un, et voyez quel est l'autre. J'aimerois presqu'autant que ma chaise fût privée de ses deux pommettes, que de n'en avoir qu'une seule. Un homme d'esprit sans jugement n'est qu'un sot ; et avec du jugement sans esprit. c'est une espèce d'animal stupide. Le jugement n'est autre chose qu'une heureuse modification de l'esprit. Mais si l'on veut absolument qu'ils soient différens l'un de l'autre, au moins faut-il convenir qu'ils doivent aller de pair pour qu'un homme puisse se flatter d'avoir quelque mérite.

J'en connois cependant beaucoup qui usurpent cette idée d'eux-mêmes, et qui veulent faire croire aux autres qu'elle est juste. C'est la plupart des hommes à larges perruques....... Ce sont ceux qui ont la cruelle démangeaison de placer en ligne droite de grands mots obscurs l'un après l'autre. Que de vuide sous ces cheveux artificiels! Que de fratras dans ces vains et volumineux écrits! mais ne disons mot de tous ces gens-là : le royaume des cieux leur est dévolu à double titre.

CHAPITRE LVIII.

Je rentrerai bientôt dans la carrière.

Il y avoit plus de dix ans que mon père prenoit chaque jour la résolution de les faire racommoder. Cependant ils ne l'étoient pas encore. Ce n'est peut-être que dans notre famille que l'on trouvoit de ces singularités ; un autre n'auroit peut-être pas supporté ce désagrément pendant une heure ; ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que mon père n'étoit jamais plus énergique dans ses plaintes, que quand il entendoit les gonds de la porte crier. -- Mais sa réthorique et sa conduite étoient perpétuellement en contradiction sur ce point. Jamais on n'ouvroit la porte de la salle que sa philosophie et ses principes n'en fussent la victime. Trois gouttes d'huile étendues avec une plume et quelques coups de marteau eussent sauvé son honneur pour jamais. . . . .

Que l'homme est inconséquent ! Il languit sans cesse sous des peines qu'il est en son

pouvoir d'écarter. Toute sa vie est en contradiction avec ses connoissances. Sa raison, ce précieux don de la Divinité, au lieu de verser de l'huile sur ses blessures, ne sert qu'à irriter sa sensibilité, qu'à multiplier ses peines, qu'à le rendre plus mélancolique, et qu'à lui faire supporter ses chagrins avec plus de difficulté. Malheureux mortel! Infortunée créature! Pourquoi agis-tu ainsi? N'y a-t-il donc pas assez dans cette vie de causes nécessaires à ton extrême misère, sans y ajouter volontairement de nouvelles peines? Tu t'irrites, tu te roidis contre des maux que tu ne peux éviter, et tu te soumets à d'autres qu'il seroit facile d'éloigner!.....

Mais on trouvera apparemment quelque jour trois ou quatre gouttes d'huile et un marteau dans le château de Shandy, et je ne désespère pas que les gonds de la porte ne soient accommodés sous ce règne.

CHAPITRE LIX.

M'y voilà.

Le caporal Trim de perdoit pas un moment : ses deux mortiers avançoient avec rapidité. Il les acheva. Enchanté de son ouvrage, et persuadé qu'il feroit le plus grand plaisir à mon oncle Tobie de les lui montrer, il ne put résister au desir de les porter tout de suite dans la salle. --

CHAPITRE LX.

Emportement de mon Père.

Trim entra doucement, et il n'y auroit point eu d'inconvénient si la porte de la salle se fût ouverte et eût légérement tourné sur ses gonds, comme une porte doit faire. -- Dès qu'il s'apperçut que mon père et mon oncle Tobie étoient endormis, son respect étoit tel, qu'il voulut se retirer dans le silence, et les laisser dans leur chaise à bras,

rêvant aussi agréablement qu'il les avoit trouvés. -- Mais la chose étoit, moralement parlant, absolument impraticable. Depuis le tems que les gonds de la porte étoient dans le désordre, un des plus grands désagrémens qu'essuyoit mon père, étoit qu'il ne s'étoit jamais étendu dans sa chaise pour prendre sa méridienne, que la pensée d'être inévitablement éveillé par la première personne qui ouvriroit la porte, étoit toujours la pensée qui dominoit dans son imagination. Elle se glissoit entre lui et le premier présage balsamique de son repos, et lui en déroboit presque toutes les douceurs. --

Quand une porte tourne sur de mauvais gonds, cela peut-il être autrement ?

Qui est là ? s'écria mon père en s'éveillant au premier moment que la porte commença à crier. Qui est là ? Parbleu ! c'en est trop. Je veux absolument que le serrurier voie ces maudits gonds. Mais qui est donc là ?

Monsieur, c'est moi, dit Trim.

Hé bien ! quoi ? qu'est-ce ? que veux-tu ?

Oh ! rien, repliqua Trim. J'apportois seulement ces deux mortiers.

Je ne veux pas qu'on s'en serve ici, reprit précipitamment mon père. Si le docteur

Slop a des drogues à piler, il peut les piler dans la cuisine.

Mais, monsieur, dit le caporal, ce sont deux mortiers que j'ai faits pour le siége que nous ferons l'été prochain. J'ai pris pour cela ces deux vieilles bottes fortes qui étoient dans le grenier. . . . . Obadiah m'a dit que monsieur ne les portoit jamais.

Par le ciel! s'écria mon père en se levant avec précipitation. -- De tout ce qui m'appartenoit, c'étoit là la chose la plus précieuse. -- Vous le savez, frère Tobie. Elles viennent du grand-père de mon père. C'étoient des bottes héréditaires.

En ce cas, je crains bien, dit mon oncle Tobie, que Trim n'ait annullé la substitution.

Je n'en ai coupé que le haut, dit Trim.

Je hais lès perpétuités autant qu'un autre, s'écria mon père. Mais, morbleu! ces bottes, continua-t-il en souriant, quoique réellement fâché, étoient dans la famille depuis la guerre civile. Sir Roger Shandy les avoit portées à la bataille de *Maiston-Moor*. Je ne les aurois pas données pour dix guinées.

Hé bien, frère, dit mon oncle Tobie, qui regardoit les deux mortiers avec un plaisir

infini, je vous les paierai. . . . . . Mon oncle Tobie les examina de plus près. . . . . Oui, dit-il, en fouillant dans son gousset, je vous les paierai, frère, et sur-le-champ, et de bon cœur.

Frère Tobie, dit mon père en baissant la voix, vous ne faites pas assez d'attention à vos dépenses. Vous jetez, vous dissipez votre argent sans y prendre garde, et pourvu qu'il soit question d'un siége. . . . .

Mais, dit mon oncle Tobie, n'ai-je donc pas cent vingt guinées de revenu, sans compter ma demi-paie.

Et qu'est-ce que cent vingt guinées, dit mon père, quand il vous en coûte déjà dix pour une paire de vieilles bottes fortes? Comptez-en douze ensuite pour vos pontons, autant pour votre pont-levis à l'Hollandoise. Ajoutez-y ce qu'il vous en coûtera pour le petit train d'artillerie dont vous parliez l'autre jour, et pour toutes les autres préparations de votre siége de Messine. . . . Crois-moi, mon cher Tobie, dit mon père en le prenant par la main, ces opérations militaires sont au-dessus de tes moyens. Tu m'entends? . . . . Elles te jettent sans cesse dans de plus grandes dépenses que tu ne l'a-

vois prévu. -- Crois-moi, Elles te ruineront à la fin, tu t'appauvriras.....

Eh! qu'importe, reprit mon oncle, si c'est pour le bien de la nation?

Mon père ne put s'empêcher de sourire en lui-même. Sa colère, quelque vive qu'elle fût, n'étoit jamais qu'une étincelle, et le zèle et la simplicité de Trim, et la généreuse marotte de mon oncle Tobie, le réconcilièrent sur-le-champ avec eux et avec sa bonne humeur.

Fin du second Volume.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table du Tome second.



